

Cahiers

Si la force de la *dialectique*
se trouve dans les *mots*,
celle de la *Sagesse*
se trouve dans les *idées*.

SCOLASTIQUES

O Altissima Caritas et Justitia, in quibus rationibus æternis omnia novimus et sapimus !

Saint Thomas d'Aquin
SOMME THÉOLOGIQUE
Ia, qu. LXXX, art. 1

COMMENTAIRE
DU TRAITÉ SUR L'ÂME
D'ARISTOTE
Livre II, leçon 5

Traduits en français et organisé sous
forme logique par le Frère Pie

Note de la rédaction

Ayant acquis une situation professionnelle plus stable (quoique toute relative dans la conjoncture actuelle de la France), notre devoir d'état nous permet de reprendre l'édition de ces *Cahiers scolastiques*, dont le dernier numéro remontait à août 2021. Nous le ferons à un rythme beaucoup moins régulier qu'auparavant, à raison d'un à quatre numéros par an, selon nos disponibilités.

Ce périodique sera l'écho de notre propre formation philosophique personnelle, que nous n'avons jamais cessée de poursuivre par la grâce de Dieu, et dont nous aimerions faire profiter toute âme désireuse de s'y adonner. L'aspect pécuniaire ne constituant pas notre motivation principale, nous croyons bon de proposer gratuitement la version numérique de ce bulletin sur notre site internet. Seule la version papier est encore liée par un tarif, destiné simplement à couvrir les frais d'impression et d'envoi postal. La présentation générale du bulletin a elle aussi été quelque peu remaniée : plutôt que de commenter un texte de saint Thomas, nous axerons nos bulletins autour d'une thématique donnée pour l'étudier à fond, à l'appui des principaux textes thomistes sur cette question.

Evidemment, nous restons à l'écoute de toute remarque qui permettrait d'améliorer la qualité de ce travail, comptant sur le secours divin pour ne transmettre que la vérité.

DÉFINITION ET DIVISION | FRÈRE PIE

L'appétit, une inclination commune à tout être

1- Une question disputée – Pour inaugurer ce premier numéro thématique, nous avons choisi d'aborder une problématique directement psychologique, qui n'a pas été sans poser certaines difficultés aux scolastiques. La **notion d'appétit**, nous explique Cajetan¹, « constitue un des points difficiles de la doctrine de saint Thomas ». Et le commentateur d'énoncer tour à tour les trois opinions² qui ont prévalu à ce sujet dans l'Ecole, opinions que nous aurons l'occasion de relater ici au travers de notre courte enquête philosophique.

Cajetan lui-même n'a pas fait l'unanimité, et s'est vu contredit (peut-être à tort...) par le RP Garrigou-Lagrange³ – que nous suivrons ici –, en raison de la part trop importante qu'il accorde à l'objet appétible. Nous voici donc avertis.

Genre de l'appétit

2- Une puissance de l'être – Enfonçons d'abord quelques portes ouvertes. Du fait qu'il n'existe pas par lui-même, mais dans un autre (personne n'a jamais vu un appétit indépendamment de son sujet !), l'appétit forme évidemment un *accident*. C'est un *accident qualitatif*, en ce qu'il trouve manifestement son principe dans la forme d'un être, bien qu'il oriente cet être tout entier vers un objet extérieur. Enfin, c'est une *puissance*, en raison précisément de cette idée de mouvement inhérente à toute qualité de seconde espèce.

Ces premières observations suffisent à nous découvrir quelques précieuses conclusions. En premier lieu, elles nous invitent à distinguer un sujet d'un objet, le premier aspirant au second. En deuxième lieu, elles placent l'appétit comme l'organe *par lequel* (« *quo* » comme l'énoncent les thomistes⁴) se réalise cette inclination ; et non comme

SOMMAIRE

Article L'appétit, une inclination commune à tout être.....	1
Texte <i>Somme théologique</i> , I ^a , qu. LXXX, art. 1.....	4
Texte <i>Commentaire du traité sur l'âme</i> , Livre II, leçon 5.....	11
Annexe I Index.....	23
Annexe II Liste des principes.....	25

INFORMATIONS

Périodique à parution irrégulière

Le samedi 22 novembre 2025,
en la fête de sainte Cécile

Numéro :	CASUS-1 7 ^{ème} année (n°78)
Tarifs :	Edition numérique gratuite Edition papier 7,00 € + port
ISSN :	2426-2064
Edition :	Schola Sapientiae Lierne – 36230 Tranzault imprimé par nos soins
Impression :	
Directeur de la publication :	Mathieu Brulair

Abonnement : 30,00 € les 5 numéros + port

**Téléchargez les annexes de ce cahier,
regroupant l'ensemble de nos ouvrages
sur www.scholasapientiae.fr.**

Manière de philosopher

Voici un petit mode d'emploi pour apprendre à découvrir la vérité, par raisonnement syllogistiques.

1- Commencer par définir le sujet

• Rechercher d'indices

Relevez des indices : 1- de bon sens (observer et sonder le réel) ; 2- ou d'autorité (affirmations de la Sainte Ecriture, du Magistère, des saints Docteurs, d'Aristote, etc).

• Ajouter des objections

Essayer de recenser les principales difficultés pouvant faire obstacle à l'orientation de l'indice.

• Rédiger le corpus

S'attacher à découvrir le moyen-terme liant la conclusion obtenue par les indices.

• Répondre aux objections

Rechercher le défaut précis en chacun des sophismes.

2- Diviser le terme défini

Répertorier toutes les divisions possibles du sujet, et les classer (divisions formelle, matérielle, quantitative, etc).

**Exercez-vous sur le thème du prochain
numéro :**

L'art, une vertu intellectuelle

1 *Commentaires de la I^a*, qu. LXXX, art.2, n°4

2 *Ibid.*, n°5

3 *De Beatitudine et Actibus Humanis*, qu. IX, art. 1, 1^{um} dubium

4 *Ibid.*, 2^a conclusio ; Cajetan, *Commentaires de la I^a*, qu. LXXX, art.2, n°10

ce qui (« *quod* ») en forme le premier moteur, cette primauté revenant au sujet lui-même, à l'homme par exemple qui incline vers tel ou tel objet.

3- Une puissance distincte – En troisième lieu, nous sommes amenés à séparer chez les êtres vivants les puissances appétitives et cognitives, par le fait même que l'appétit « extériorise » en quelque sorte son sujet, en le portant vers l'objet qu'il convoite, tandis que la connaissance assimile son objet, comme le remarque saint Thomas : « *l'acte de la vertu cognitive, est tel que l'objet connu se trouve dans le sujet connaissant ; alors que l'acte de la vertu appétitive s'ordonne à l'objet tel qu'il est en lui-même* »⁵. Impossible de confondre par conséquent les deux principes à l'origine de tels mouvements contraires.

Cause finale et passion de l'appétit

4- Difficulté posée – Toutefois, si l'homme incline vers tel objet, il est manifeste que l'appétition tient en quelque chose à la raison de cet objet. Car si « *c'est en tant qu'elle provient de l'appétit, qu'il s'agit d'une appétition... c'est en tant qu'elle vient de l'objet, qu'il s'agit de telle appétition* »⁶. Il serait donc ridicule d'attribuer la causalité de l'appétition au seul appétit, comme le soutiennent Scot et Capréol, dans une première opinion dénoncée par Cajetan⁷. Mais alors, comment concilier ces deux moteurs ? Et là commencent nos difficultés.

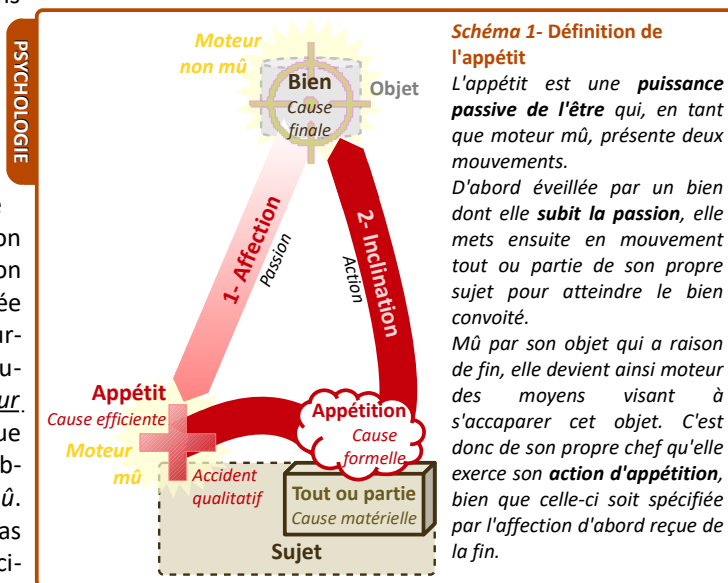
Doit-on en effet retenir comme cause efficiente de cette inclination le sujet ou son objet ? L'expression de « *puissance passive* » attribuée par saint Thomas à l'appétit⁸, pourrait nous inciter à la seconde solution. D'autant que dans son *Tr. sur l'âme*⁹, il poursuit en précisant que l'appétit est un *moteur mû*, et l'objet appétible un *moteur non mû*. Dès lors, ne conviendrait-il pas d'assigner la qualité d'agent principal à cet objet, et de voir dans l'appétit une cause efficiente instrumentale ? On sait en effet que l'instrument se définit précisément comme un moteur non mû¹⁰.

5- Double mouvement de passion et d'action – Constatons pour commencer que la

notion de *moteur mû* admise dans la définition de l'appétit, implique l'existence de deux mouvements. Car « *ce n'est pas sous le même rapport qu'une même chose s'avère être motrice et mue* »¹¹. Et de fait, il est clair que l'appétit participe aussi à sa propre inclination vers l'objet, sans quoi ce dernier devrait pouvoir produire un tel acte en n'importe quel sujet, ce qui n'est manifestement pas le cas.

Songeons par exemple à l'attraction que la terre exerce sur l'eau et non sur l'air. N'y a-t-il pas lieu d'admettre une causalité du côté de l'eau dans cette attraction, causalité qui ne se trouve pas dans l'air ? Car ne pas l'admettre, ce serait réduire la puissance passive de l'appétit non plus à celle d'un instrument, mais à celle de la matière. L'erreur épinglée ici, c'est de résoudre la causalité de l'appétition au seul objet, et ce fut celle de Godefroid, seconde opinion à laquelle répond Cajetan.

6- Agent propre d'appétition – S'il est vrai que l'appétit a besoin de la motion d'un objet pour passer à l'acte, il faut néanmoins remarquer que **cette motion demeure comme accidentelle à l'objet**. Par suite, l'objet appétible ne peut former un *agent propre* de l'appétition, l'agent propre agissant toujours pour un effet qui lui demeure *essentiel*.



7- Primauté dans l'ordre de spécification – Disons ensuite que, si dans l'ordre d'un raisonnement spéculatif, la cause efficiente a raison de principe, dans l'ordre des appétibles, cette primauté revient à la fin. C'est elle en effet qui est raison de l'action à poser, et même de la capacité de l'agent à la poser. Il en résulte que l'objet appétible forme le *moteur non mû* de l'appétition en tant que cause finale de celle-ci, c'est-à-dire

sous sa raison de bonté que poursuit précisément l'appétit ; et qu'il lui serait impossible de poursuivre s'il n'avait commencé par pâtir sous l'information de cette bonté.

Nous tenons ainsi le premier mouvement à l'origine de l'appétition, mais qui ne forme pas l'appétition elle-même. Et ce premier mouvement est une *passion* de l'appétit sous l'influx de la forme qui l'entraîne à désirer tel objet. Il s'agit, on le comprend facilement, d'un *mouvement de spécification*, puisque le bien convoité n'entraîne pas l'appétit à désirer un objet en général, mais bien tel objet. Garrigou-Lagrange cite à ce propos une sentence sans équivoque du Docteur angélique : « *l'intelligence [entendez l'objet] meut la volonté [ou plus génériquement tout appétit] non à la manière d'une cause efficiente, mais à la manière d'une cause finale* »¹².

Cause efficiente de l'appétit

8- Primauté de l'appétit dans l'ordre d'exercice – Quant à l'appétit, il nous apparaît comme l'unique cause efficiente de l'acte d'appétition, en ce sens qu'il se suffit à lui-même et **ne souffre d'aucune imperfection pour être apte à poser un tel acte**, ou pour le dire en terminologie scolastique, à l'exercer. La primauté de l'appétit s'avère

ainsi d'un autre ordre que celle de son objet, et les deux sont indispensables pour que se produise l'appétition. L'absence d'une telle puissance ou l'absence d'un objet appétible annihileraient invariablement l'existence de toute inclination. Mais a contrario, objet et sujet ne constituent pas deux causes efficientes concourant à cette inclination, comme le supposait la dernière opinion erronée identifiée par Cajetan.

Un exemple tiré des êtres vivants rendra sans nul doute plus compréhensible ce rapport entre l'agent et la fin. L'amour forme le premier mouvement de

l'appétit qui se porte vers sa fin. Or, il est patent que l'amour n'a besoin d'aucun objet pour savoir aimer, c'est-à-dire pour *exercer* cet amour. Néanmoins, il ne saurait y avoir d'amour *in concreto* sans la présence d'un objet, qui dirige cet amour, qui l'applique en quelque sorte sur tel bien particulier, en un mot qui le *spécifie*.

5 I^a, qu. XIX, art. 6, ad 3

6 *Commentaires de la I^a*, qu. LXXX, art. 2, n°8

7 *Ibid.*, n°5

8 I^a, qu. LXXXII, art. 2, co.

9 Liv. III, leç. 15, n°14

10 I^a, qu. LXX, art. 3, ad 3

11 I^a II^{ae}, Qu. IX, art. 1

12 *Som. contre les gentils*, I, 72. – Cité dans le *De Beatitudine et Actibus Humanis*, qu. IX, art. 1, 1^{um} dubium

Matière de l'appétit

9- Matières générique et spécifique – Mais venons-en à la causalité matérielle de l'appétition, qui se devine aisément sur la base de ce qui précède. On sait en effet que c'est la matière que perfectionne la fin, laquelle a raison d'acte vis-à-vis de la première. Lorsque donc l'appétit poursuivra le bien en général, il aura pour matière son sujet en sa totalité ; et lorsqu'il poursuivra le bien de *telle* faculté, celui de l'intelligence par exemple, il aura pour matière cette faculté particulière.

Absolument parlant, il conviendra ainsi de poser **toutes les puissances du sujet comme matière d'appétition**, puisque l'appétit pourra s'exercer sur chacune d'entre elles¹³. Seules les parties de ce sujet déjà en acte devront être exclues de cette matière. Impossible par exemple pour l'appétit humain de désirer que la main devienne un pied...

Forme et action de l'appétit

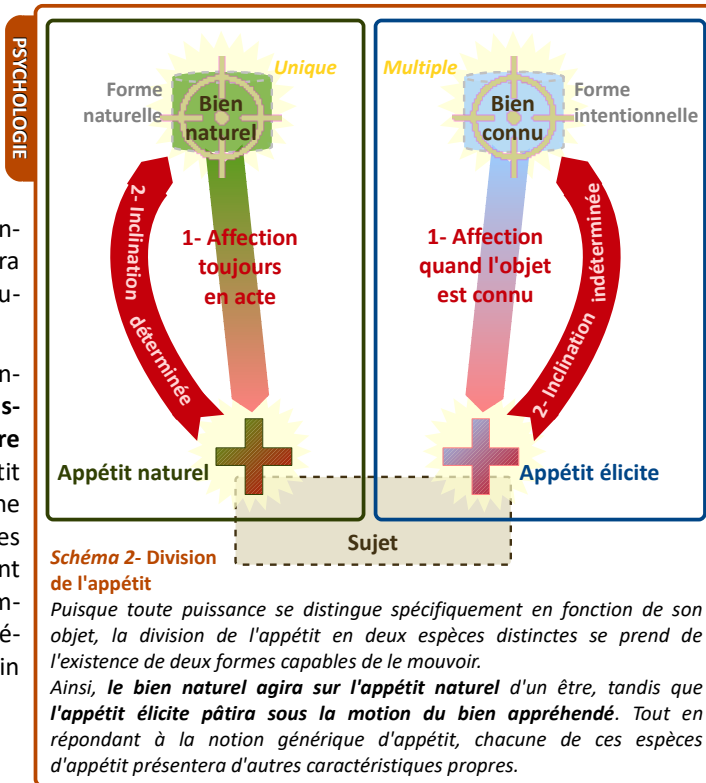
10- Principe moteur intrinsèque – Par forme, il ne faut pas entendre ici l'affection reçue de l'objet par l'appétit, mais bien son principe intrinsèque qui l'entraîne à désirer la fin. Et en ce sens, nul besoin de discourir longtemps pour admettre l'*inclination* comme forme de l'appétit.

11- Nature de l'appétition – Si par contre on cherche à désigner l'acte produit par l'appétit sur son sujet, et qui équivaut au moyen-terme unissant ce dernier à sa fin, non seulement cette forme a raison d'acte (comme c'est toujours le cas, par définition), mais il s'agit même en l'espèce d'une **action à proprement parler** : l'appétit veut véritablement tel sujet à poursuivre une perfection qu'il ne possède pas encore, mais à laquelle il aspire. D'où le nom d'*appétition* donné à cette forme, et qui transcrit exactement la chose.

Division spécifique de l'appétit

12- Deux espèces d'appétit – Bien que ces considérations concernent directement la notion *générique* d'appétit, il est possible

d'en distinguer *plusieurs espèces*. Et cela en fonction d'une différence existant entre les biens convoités, puisque nous venons de montrer (n°7) que l'objet était cause de la spécification de l'appétit.



L'article de la *Somme* proposé dans ce numéro porte précisément sur la première de ces distinctions, celle entre l'*appétit naturel* et celui *élicite*. C'est sur cette distinction première que nous nous limiterons en ce numéro.

13- Objets connu ou inné – Le point de départ dont use l'auteur est exactement celui repris ici : il se borne à constater l'existence de deux espèces de formes au principe de l'inclination de l'appétit.

La première de ces formes n'est autre que l'acte premier qui fait qu'un être est tel être. Et comme *l'agir suit l'être*, il en découle logiquement que l'*appétit naturel* ou *physique* d'un être est déterminé par cette forme naturelle première.

Cette forme naturelle étant unique et toujours en acte comme le note le chanoine Verneaux¹⁴, l'appétit naturel n'admet aucune élection, et aspire toujours en acte vers son objet. Il n'en demeure pas moins une puissance en raison de la primauté de la forme naturelle qu'il se limite à recevoir.

L'autre forme capable de mouvoir un être, c'est celle qu'il obtient par mode de connaissance. Si de par sa forme naturelle même, l'homme aspire naturellement à res-

pirer, la connaissance qu'il a de la pollution urbaine l'incite *par choix* à éviter les grandes agglomérations. C'est donc à propos que ce second appétit reçoit le qualificatif d'*élicite*, en référence à l'élection qu'il permet. Election qui sera relative chez l'animal et absolue chez l'homme...

La multitude des formes connues offre en effet un panel d'objets disparates vers lesquels un être doué de connaissance a la possibilité de se porter, sans y être – lapalissade oblige – déterminé. En outre, la faculté cognitive ne connaissant pas toujours en acte, l'appétit élicite demeurera parfois lui-aussi en pure puissance.

14- Agent naturel ou volontaire

A raison de ces deux formes, puis de ces deux appétits, signalons en survolant simplement ces notions qu'on parlera d'agent naturel ou d'agent volontaire, du côté du sujet doué de l'un ou de l'autre appétit. Tout être naturel se trouve ainsi pourvu d'un appétit naturel, alors que seuls ceux doués de connaissance – les bêtes et les hommes ici-bas – comptent cet appétit supérieur qu'est l'appétit élicite. C'est ce que saint Thomas développe même au sujet des animaux dans sa I^{re} II^{me}, qu. VI, art. 2.

Ce tour d'horizon paraît suffisant pour cerner plus à fond notre problématique de départ. Il conviendra une prochaine fois de préciser la dernière distinction avancée entre *agent naturel* et *agent volontaire* ; puis évidemment de nous pencher sur les espèces d'appétit élicite que sont les appétits sensible et intellectuel.

A découvrir



Tome I

Somme sur l'éducation

Mathieu Brulair

Cet essai sur les principes de l'éducation orientera avantageusement notre action.

Référence : SE-1 | 320 pages

Langue : français / latin

33-€ Offre de Noël 25 €

Tome I

Cursus philosophicus thomisticus

Jean de saint Thomas

Une première partie traitant de la logique.

Référence : SE-1 | 512 pages

Langue : latin

48-€ Offre de Noël 39 €



¹³ Cette doctrine se trouve clairement établie par saint Thomas dans son *Tr. sur l'âme*, liv. III, leç. 15, n° 14, où il résume ainsi la matière de l'appétit animal, par ces mots : « ce qui est mû, c'est l'animal ».

¹⁴ *Philosophie de l'homme*, éd. Beauchesne, chap. III, part. II, n°2 l'appétit naturel

[Art. 402]

†
ARTICULUS PRIMUS.

UTRUM APPETITIVUS SIT ALIQUA SPECIALIS ANIMÆ POTENTIA.

LOCA PARALLELA: III Sent., dist. XXVII, qu. I, art. 2; De Verit., qu. XXII, art. 3.

31829 AD PRIMUM sic proceditur. Videtur quod appetitus non sit aliqua specialis animæ potentia.

4495 I- Ad ea enim quæ sunt communia animatis et inanimatis, non est aliqua potentia animæ assignanda.
 * Cap. I, n. 1 (s. Th. lect. I).
 Sed appetere est commune animatis et inanimatis: quia bonum est *quod omnia appetunt*, ut dicitur in I *Ethic.* *
 Ergo appetitus non est specialis potentia animæ.

31830 II- PRÆTEREA,
 4496 potentia distinguuntur secundum objecta.
 Sed idem est quod cognoscimus et appetimus.
 Ergo vim appetitivam non oportet esse aliam præter vim apprehensivam.

31831 III- PRÆTEREA,
 4497 commune non distinguitur contra proprium.
 Sed quælibet potentia animæ appetit quoddam particulare appetibile, scilicet objectum sibi conveniens.
 Ergo respectu hujus objecti quod est appetibile in communi, non oportet accipi aliquam potentiam ab aliis distinctam, quæ appetitiva dicatur.

31832 SED CONTRA est
 4498 quod Philosophus, in II *de Anima**, distinguit appetitivum ab aliis potentiis.
 Damascenus *etiam*, in II libro**, distinguit vires appetitivas a cognitivis.

31833 RESPONDEO DICENDUM quod **necesse est ponere quandam potentiam animæ appetitivam**. Ad cujus evi-
 4499 dentiam, considerandum est quod
 quamlibet formam sequitur aliqua inclinatio: sicut

* Cap. III, n. 1 (s. Th. lect. V). – Cf. lib. III, cap. X, n. 5 (s. Th. lect. XV).
 ** De Fide Orth., lib. II, cap. XXII.

[Art. 402]

†
Article 1

L'appétit est-il une puissance spéciale de l'âme ?

RÉFÉRENCES SIMILAIRES : Sentences, III, dist. XXVII, qu. I, art. 2 ; Tr. sur la vérité, qu. XXII, art. 3

31829 En ce premier article, nous commencerons par poser l'objection selon laquelle l'appétit ne forme-
 4495 rait pas une puissance spéciale de l'âme.

* Chap. I, n. 1 (s. Th. leç. I)
 1- En effet,
 il n'y a pas à assigner une puissance à l'âme pour les actes qui s'avèrent communs aux êtres animés et inanimés.
 Or, l'appétit demeure commun aux êtres animés et inanimés, puisque le bien est « *ce que tous désirent* », comme on l'apprend dans le *Traité d'éthique* (I*).
 Donc, l'appétit ne forme pas une puissance spécifique à l'âme.

31830 2- DE PLUS,
 4496 les puissances se distinguent par leurs objets.
 Or, c'est le même objet que nous connaissons et que nous désirons.
 Donc, la puissance appétitive ne doit pas différer de la puissance apprehensive.

31831 3- DE PLUS,
 4497 le commun ne se distingue pas par opposition au propre.
 Or, toute puissance de l'âme désire un certain bien particulier appétible, à savoir l'objet qui lui convient.
 Donc, parallèlement à cet objet désirable de manière commune, on ne doit admettre aucune puissance distincte des autres, qu'on nommerait appétitive.

31832 CEPENDANT,
 4498 le Philosophe distingue dans son *Traité sur l'âme* (II*) une faculté appétitive des autres puissances.
 Et de même, saint Jean Damascène distingue dans son livre II** les puissances appétitives de celles cognitives.

31833 NOUS RÉPONDONS en disant qu'il est **nécessaire d'admettre une puissance appétitive dans l'âme**. Pour
 4499 en avoir l'évidence, il faut considérer que :

* Chap. III, n. 1 (s. Th. I. V) – Cf. liv. III, chap. X, n. 5 (s. Th. I. XV)
 ** Tr. sur la foi orth., I. II, chap. XXII

4500

* De Div.
Nom.,
cap. V (s.
Th. lect.
I).

- ignis ex sua forma inclinatur in superiorem locum,
et ad hoc quod generet sibi simile.
- Forma **autem** in his quæ cognitionem participant, altiori modo invenitur quam in his quæ cognitione carent.
- In his enim quæ cognitione carent,
 invenitur tantummodo forma ad unum esse proprium determinans unumquodque,
 quod **etiam** naturale uniuscujusque est.
- Hanc **igitur** formam naturalem sequitur naturalis inclinatio, quæ *appetitus naturalis* vocatur.
- In habentibus **autem** cognitionem,
 sic determinatur unumquodque ad proprium esse naturale per formam naturalem,
 quod **tamen** est receptivum specierum aliarum rerum: sicut
 sensus recipit species omnium sensibilium,
et intellectus omnium intelligibilium,
ut sic
 anima hominis sit omnia quodammodo secundum sensum et intellectum:
in quo quodammodo cognitionem habentia ad Dei similitudinem appropinquant, *in quo omnia præexistunt*, sicut Dionysius dicit*.
- Sicut **igitur**
 formæ altiori modo existunt in habentibus cognitionem supra modum formarum naturalium,
ita oportet quod in eis sit inclinatio supra modum inclinationis naturalis, quæ dicitur appetitus naturalis.
- Et** hæc superior inclinatio pertinet ad vim animæ appetitivam, per quam animal appetere potest ea quæ apprehendit, non solum ea ad quæ inclinatur ex forma naturali.
- Sic igitur** necesse est ponere aliquam potentiam animæ appetitivam.

4500

* Tr. des
noms
div.,
chap. V
(s. Th.
leç. I)

- toute forme est suivie d'une certaine inclination. Ainsi,
 le feu de par sa forme même incline vers le lieu supérieur ;
et il incline encore à engendrer quelque chose de semblable à lui.
- Or**, la forme des êtres qui participent à la connaissance, se présente sous un mode supérieur à ceux qui sont privés de connaissance. En effet,
 chez les êtres privés de connaissance,
 la forme ne se trouve déterminée qu'au seul être propre à chaque chose.
- Or**, celui-ci leur est également naturel.
- Donc**, cette forme naturelle est suivie d'une inclination naturelle, qu'on nomme « *appétit naturel* ».
- Alors que** chez les êtres doués de connaissance,
 chacun se trouve déterminé à son propre être naturel par la forme qui lui est naturelle ;
mais il peut encore recevoir les espèces des autres réalités, à la manière dont :
- le sens peut recevoir les espèces de tous les objets sensibles ;
et l'intelligence, de tous les objets intelligibles.
- Et donc**,
 l'âme de l'homme est d'une certaine manière toutes choses sous le rapport de la sensation et de l'intelligence.
- Et** en cela, les êtres qui ont une telle connaissance approchent d'une certaine manière de la ressemblance à Dieu, « *en qui toutes choses préexistent* », comme le souligne Denys*.
- Donc**,
 les formes existent sous un mode plus élevé dans les êtres doués de connaissance que dans les simples formes naturelles.
- Et de même**, l'inclination qui s'y trouve doit dépasser le mode de la simple inclination naturelle, qu'on nomme « *appétit naturel* ».
- Or**, cette inclination supérieure revient à la puissance appétitive de l'âme, par laquelle l'animal est capable de désirer les objets de son appréhension, et non pas seulement ceux auxquels il incline en vertu de sa seule forme naturelle.
- Et donc**, il est nécessaire d'admettre ainsi une faculté appétitive dans l'âme.

31834
4502
* In corpore.

Ad PRIMUM ergo dicendum quod
appetere invenitur in habentibus cognitionem, supra modum communem quo invenitur in omnibus, ut dictum est*.

Et ideo oportet ad hoc determinari aliquam potentiam animæ.

31835
4503

Ad SECUNDUM dicendum quod
id quod apprehenditur et appetitur, est idem subjecto, sed differt ratione:
apprehenditur enim ut est ens sensibile vel intelligibile;
appetitur **vero** ut est conveniens aut bonum.

Diversitas **autem**
rationum in objectis requiritur ad diversitatem potentiarum;
non autem materialis diversitas.

31836
4504

Ad TERTIUM dicendum quod
unaquæque potentia animæ
est quædam forma seu natura,
et habet naturalem inclinationem in aliquid.
Unde unaquæque appetit objectum sibi conveniens naturali appetitu.
Supra quem est appetitus animalis consequens apprehensionem,
quo appetitur aliquid non ea ratione qua est conveniens ad actum hujus vel illius potentie, utpote visio ad videndum et auditio ad audiendum;
sed quia est conveniens simpliciter animali.

Commentaria Cardinalis Cajetani (MDXL°)

C 8000

TABULA SYNOPTICA.

I- De titulo.
II- De corpore.
De demonstratione a sancto Thoma.
III- De necessitate hujus demonstrationis.

IV- De responso ad secundum.
V- De responso ad tertium.

Titulus clarus in se. Ejus autem ratio est quia,

C 8001

31834
4502
* Dans le corpus

A LA PREMIÈRE OBJECTION, il faut ainsi expliquer que :
l'appétit qui se trouve dans les êtres doués de connaissance dépasse le mode commun sous lequel il se trouve en tous, comme on vient de l'expliquer*.

Et donc, une puissance de l'âme s'avère nécessaire pour cet acte.

31835
4503

A LA DEUXIÈME OBJECTION, il convient de noter que :
l'objet appréhendé et désiré est identique par le sujet, mais diffère par la raison. En effet,
il est appréhendé en tant qu'être sensible ou intelligible ;
et il est désiré en tant qu'être convenable ou bon.

Or,
c'est la diversité des raisons des objets qui est requise pour qu'il y ait diversité de puissances ;
et non la diversité matérielle.

31836
4504

A LA TROISIÈME OBJECTION, observons que :
toute puissance de l'âme
constitue une certaine forme ou une certaine nature ;
et présente une inclination naturelle vers un acte donné.
Donc, chacune désire l'objet qui lui convient par un appétit naturel.

Mais au-dessus de celui-ci se trouve l'appétit animal qui fait suite à son appréhension :
il lui permet de désirer un objet non parce qu'il convient à l'acte de telle ou telle puissance, à la manière dont la vision convient à la vue, et l'audition à l'ouïe ;
mais parce qu'il convient absolument à l'animal.

Commentaires du Cardinal Cajetan (1540)

C 8000

TABLE SYNOPTIQUE.

1- Du titre
2- Du corpus
Démonstration de saint Thomas
3- Nécessité de cette démonstration
4- De la réponse à la deuxième objection

5- De la réponse à la troisième objection

Le titre reste clair en lui-même. La raison en est que :

C 8001

cum omnibus rebus attribuitur appetere suum bonum,
animalibus specialiter attribuitur quod appetunt.
 c 8002 II. In **corpore** una conclusio responsiva affirmativa: Necesse est ponere quandam animæ potentiam appetitivam. – Probat.

In cognoscentibus invenitur forma altiori modo quam in cognitione carentibus:

ergo in illis invenitur inclinatio altior quam in istis:
ergo appetitiva potentia.

Antecedens probatur: quia

in reliquis forma determinat unumquodque ad proprium et naturale tantum esse; in cognoscentibus **autem** non solum ad hoc, sed ad alienum et intentionale esse se extendit. Declaratur: quia sic anima est quodammodo omnia. –

Prima consequentia fundatur super hoc, quod omnem formam sequitur proportionaliter inclinatio aliqua.

Quod patet tam in propriis, ut formam ignis sequitur inclinatio sursum;

quam in alienis, ut perfecta sequitur inclinatio ad generationem similium. –

Secunda vero consequentia fundatur super hoc,

quod

talis superior inclinatio ad appetitivam potentiam pertinet.

Cujus probatio insinuat ex eo quod per appetitivam potentiam animal potest appetere non solum propria et naturalia, sed apprehensa.

III. Adverte hic quod ratio ista s. Thomæ subtilissima est, et a priori ostendit necessitatem quare appetitivum ponit specialem potentiam seu virtutem distinctam contra alias potentias, in habentibus cognitionem, in aliis vero non. c 8003

Cum enim appetere nihil aliud sit quam inclinari in aliquid, et appetitus inclinatio ipsa sit; unamquamque naturam, immo unamquamque rem comitetur inclinatio sua ad aliquid sibi proportionatum:

consequens est ut,

quemadmodum rerum naturæ proportionaliter inveniuntur, et non unius rationis perfectionem habent,

ita etiam proportionales comitentur inclinationes. Ita quod,

quemadmodum forma excedit formam non secundum gradum perfectionis tantum,

c 8004

on attribue à toutes choses l'appétit de désirer son propre bien.

Donc, on se demande s'il convient d'attribuer un appétit plus spécifique aux animaux.

c 8002 2- Dans le **corpus**, on ne trouve qu'une seule réponse affirmative : il est nécessaire d'admettre une puissance appétitive dans l'âme. – Démonstration :

la forme qui se trouve chez les êtres doués de connaissance est d'un mode supérieur à celle qui se trouve chez ceux auxquels fait défaut la connaissance.

Donc, on doit y repérer aussi une inclination supérieure à ces derniers.

Donc, une puissance appétitive.

Démonstration de l'antécédent : car,

chez les autres êtres, la forme détermine chacun au seul être qui lui est propre et naturel.

Alors que chez ceux doués de connaissance, elle s'étend non seulement à cela, mais encore à l'être intentionnel d'autrui. Ce qu'on affirme du fait que l'âme est d'une certaine manière toutes choses. –

La première conséquence se fonde sur le fait qu'une certaine inclination fait suite à toute forme selon une certaine proportion.

Ce qu'on voit dans les mouvements propres, telle l'inclination du feu vers le haut consécutive à sa forme ;

de même que dans les mouvements d'aliénation, comme l'inclination parfaite qui découle de la génération d'un être semblable. –

Enfin, la seconde conséquence se fonde sur le fait que :

l'inclination d'un tel être supérieur appartient à sa puissance appétitive.

Et la preuve en est que par cette puissance appétitive l'animal est capable de désirer non seulement son être propre et naturel, mais même celui appréhendé.

3- Remarquez ici que ce raisonnement de saint Thomas est très subtil, et montre a priori la nécessité pour laquelle il admet l'appétit comme une puissance spéciale – c'est-à-dire une faculté distincte des autres puissances – chez les êtres doués de connaissance, et non chez les autres. En effet, c 8003

désirer ce n'est rien d'autre qu'incliner vers un objet, et c'est cette inclination que désigne l'appétit.

Or, chaque nature, ou mieux chaque être, est suivie d'une inclination vers un objet qui lui proportionné.

Donc,

de même qu'on trouve des êtres aux natures proportionnelles, qui ne répondent pas à une unique raison de perfection ;

ainsi, ces êtres s'accompagnent d'inclinations proportionnelles. De sorte que :

telle forme s'avère supérieure à telle autre forme,

non seulement par son degré de perfection ;

mais aussi dans la hiérarchie des êtres,

c 8004

<div>C 8005</div>	<div> <div> <div>sed</div> <div>secundum rerum ordinem, quia scilicet una est in altiori rerum ordine quam alia;</div> </div> <div> <div>ita</div> <div>inclinatio sit superior inclinatione. –</div> </div> <div> <div>Et in hoc</div> <div>fundatur prima consequentia litteræ.</div> </div> <div> <div>Videmus</div> <div>autem</div> <div>duos rerum ordines in toto universo:</div> </div> <div> <div>unum eorum quorum naturæ hoc solum habent, quod sunt tantum ipsæmet, ut patet in omnibus inanimatis,</div> </div> <div> <div>et</div> <div>etiam vegetabilibus tantum;</div> </div> <div> <div>alterum vero</div> <div>eorum quorum</div> </div> <div> <div>naturis non sufficit ut sint ipsæmet,</div> </div> <div> <div>sed</div> <div>extendunt se ad hoc ut sint etiam alia, ut patet in sentientibus et intelligentibus.</div> </div> <div> <div>Si igitur</div> <div>unamquamque naturam proportionalis sequitur inclinatio,</div> </div> <div> <div>primi ordinis naturas sequetur inclinatio ad naturalia et propria tantum;</div> </div> <div> <div>secundi vero</div> <div>ordinis naturas sequetur inclinatio non solum ad naturalia, sed ad apprehensa;</div> </div> <div> <div>sunt enim ipsæ et apprehensa,</div> </div> <div> <div>illæ vero</div> <div>sunt tantum ipsæ.</div> </div> <div> <div>Et ex hoc</div> <div>ulterius sequitur quod inclinatio rerum primi ordinis</div> </div> </div>	<div> <div> <div>multiplicatur in eodem juxta multiplicationem rerum;</div> </div> <div> <div>quemadmodum</div> <div>et esse proprium et naturale cujusque cum re ipsa multiplicatur.</div> </div> <div> <div>Et propterea</div> <div>aliud est naturalis appetitus levis ad esse sursum, et illius ejusdem ad generandum sibi simile, etc.:</div> </div> <div> <div>ille enim est levitas,</div> </div> <div> <div>hic autem</div> <div>calor, vel quidquid est sua vis productiva. –</div> </div> <div> <div>Inclinatio vero</div> <div>consequens naturas secundi ordinis,</div> </div> <div> <div>non multiplicatur in eodem juxta rerum multiplicationem,</div> </div> <div> <div>sed</div> <div>est una quædam specialis vis: alioquin proportionata non esset naturæ a qua fluit.</div> </div> <div> <div>Natura enim ipsa, una existens, est ipsa et alia:</div> </div> <div> <div>ergo</div> <div>et inclinatio, si proportionalis est, debet se extendere ad utraque, naturalia scilicet et apprehensa.</div> </div> <div> <div>Ex amplitudine igitur</div> <div>naturæ, qua non solum est ipsa sed alia, oritur quod appetitus ejus sit unus respectu</div> </div> </div> <div>C 8007</div>
-------------------	--	--

C 8006

puisque l'une appartient à un ordre réel supérieur à l'autre.

Et de même, l'inclination de l'une s'avère supérieure à l'inclination de l'autre. –

Et donc, c'est sur cette correspondance que se fonde la première conséquence du texte.

C 8005 Or, nous observons encore l'existence de deux ordres de choses dans le tout de l'univers :

l'un de ceux dont la nature consiste seulement à exister eux-mêmes, comme c'est le cas de tous les êtres inanimés,

et même des végétaux ;

et l'autre de ceux pour lesquels il ne suffit pas à leur nature d'exister eux-mêmes,

mais qui se portent à devenir encore les autres choses, comme c'est le cas chez les êtres doués de sensation ou d'intelligence.

Donc, si chaque nature est suivie d'une inclination qui lui est proportionnelle,

il est dans la nature des êtres du premier ordre d'être suivi d'une inclination vers un objet qui leur est naturel et propre ;

alors qu'il est dans la nature des êtres du second ordre d'incliner non seulement vers ce qui leur est naturel, mais encore vers ce qu'ils appréhendent. En effet,

ces derniers existent eux-mêmes et ont l'être intentionnel de ce qu'ils appréhendent ;

alors que les premiers se limitent seulement à exister.

Et donc, il suit ultimement que :

l'inclination des êtres du premier ordre se multiplie en un même sujet en fonction de la multiplicité de ses objets ;

de même aussi que l'existence propre et naturelle à chaque être se multiplie en fonction du nombre d'êtres.

Et donc, l'appétit naturel du corps léger qui tend vers le haut diffère de celui du même être tendant à engendrer un être semblable à lui, etc. En effet,

le premier correspond à la légèreté ;

alors que le second correspond à la chaleur, ou à autre chose qui forme sa puissance génératrice. –

Alors que l'inclination consécutive à la nature **C 8007** des êtres du second ordre :

ne se multiplie pas en un même sujet en fonction de la multiplicité de ses objets ;

mais constitue une certaine puissance spéciale, sans quoi elle ne serait pas proportionnelle à la nature dont elle découle. Car,

leur nature même qui est une, existe elle-même et a l'être intentionnel des autres.

Et donc, l'inclination qui leur est proportionnelle, doit s'étendre elle aussi à chacun de ces deux objets, soit à l'être naturel et à ceux appréhendus.

Donc,

c'est à partir de l'amplitude de leur nature qui leur donne non seulement d'être

utrorumque,

ac per hoc sit specialis vis potestasque naturæ. –

Et hoc fuit fundamentum secundæ consequentiæ, ut patet in littera.

C 8008 **IV.** In **responsione ad secundum**, memento quod ea ratione dicitur *ens intelligibile aut sensibile* apprehensionis objectum, qua in II *de Anima** dicitur *visibile* objectum visus.

* Cap.
VII, n. 1
(s. Th.
lect. XIV)

Non enim intenditur in littera quod ens sub ratione intelligibilitatis aut sensibilitatis, sit objectum apprehensionis;

sicut nec color sub ratione visibilitatis est objectum visus.

Sed intenditur quod objectum apprehensionis est ipsum ens,

intelligibile quidem respectu intellectivæ,

et sensibile respectu sensitivæ.

Ita quod distinctio apprehensivæ vis ab appetitiva

in hoc stat, quod

ratio objecti illius est entitas,

istius **vero** est bonitas, sive convenientia.

V. In **responsione ad tertium**, nota hinc quod in co- **C 8009**

gnoscentibus,

quemadmodum est utriusque ratio, scilicet naturæ et cognoscitivi,

ita est uterque appetitus:

naturalis, qui nihil aliud est quam ipsa naturalis potentia cujusque ad suam perfectionem;

et animalis, qui non fertur nisi ad actum cognitum.

Et propterea videre, audire, et alia hujusmodi, et etiam ipsum appetere, dupliciter appetimus:

naturaliter, secundum partem, idest secundum illam potentiam cujus est perfectio;

et animaliter, cum apprehensum visionis aut volitionis bonum concupiscimus, et conservare conamur.

eux-mêmes, mais aussi les autres êtres que se manifeste l'existence d'un appétit unique envers chacun de ces deux objets.

Et ainsi, il doit s'agir d'une puissance et d'une faculté naturelle spécifique.

Et donc, c'est sur cela que se fonde la seconde conséquence, comme on le voit dans le texte.

C 8008 **4-** Dans la **réponse à la deuxième objection**, souvenez-vous que l'objet appréhendé est qualifié d'« *être intelligible ou sensible* », pour la même raison que l'objet vu est qualifié de « *visible* » dans le *Traité sur l'âme* (II*). En effet,

* Chap.
VII, n. 1
(s. Th.
lec. XIV)

dans cette réponse, on ne cherche pas à dire que :

l'être sous la raison d'intelligibilité ou de sensibilité formerait l'objet d'appréhension ;

à la manière dont ce n'est pas non plus la couleur sous la raison de visibilité qui forme l'objet de la vue.

Mais on cherche à montrer que l'objet de l'appréhension est l'être lui-même,

qui s'avère certes intelligible en regard de l'intelligence ;

et sensible en regard de la sensation.

Donc, la distinction entre les puissances appréhensive et appétitive tient en ceci que :

la raison de l'objet de la première, c'est l'entité ;

alors que pour la seconde, c'est la bonté ou la convenance.

5- Dans la **réponse à la troisième objection**, notez y **C 8009** que chez les êtres doués de connaissance :

il existe deux espèces de raisons, celle de l'être naturel et celle de l'être connu ;

et que de même, il existe deux espèces d'appétits : celui naturel, qui n'est rien d'autre que la puissance naturelle de chaque chose à sa perfection ;

et l'autre animal, qui ne se porte que vers un acte connu.

Et donc, notre appétit de voir, d'entendre, et des autres actes de nos puissances – et même de celui de l'appétit – est double :

l'un est naturel et partiel, en tant qu'il s'avère la perfection de telle puissance ;

et l'autre est animal, quand nous convoitons le bien appréhendé par notre vision ou notre volition, et que nous essayons de le conserver.

Commentaires du Fr. Pie (2025)

P 2652 TABLE SYNOPSIS

- 1- Présentation de l'article
- 2- Problématique énoncée dans le titre
- 3- **Solution à cette problématique**
- 4- Objet de cet article : **distinction d'un appétit naturel et élicite**
- 5- Réponses aux objections afférentes

P 2653 **A** lors que la doctrine thomiste au sujet de l'*appétit* est une des plus difficiles à assimiler aux dires même de Cajetan (art. suiv., n. 4), saint Thomas a cru inutile de consacrer un article entier pour en préciser la définition. Nous en venons donc directement à la

division du terme.

2- Le **titre** vise ainsi à faire porter la problématique **P 2654** sur une distinction, celle de savoir *s'il convient de diviser l'appétit naturel par opposition à celui élicite*. C'est une distinction qui nous a déjà été présentée en la qu. XLIV, art. 4, dans la réponse à la 3^{ème} objection ; avant d'être plus amplement développée dans la LXXVIII, art. 1, ad 3. Par conséquent Cajetan ne remarque aucune difficulté dans l'entendement de la question de départ (**n°c8001**).

3- Bien que notre professeur s'appuie sur un philo- **P 2655**

sophe et un docteur de l'Eglise dans le **sed contra** (n°4498), la conclusion ne bénéficie évidemment d'aucune note théologique certaine. Il serait pourtant bien téméraire de la nier, devant l'évidence de la réalité naturelle qui s'offre à nous.

Le **corpus** peut être reformulé comme suit : toute forme est suivie d'une certaine inclination (n°4499). Or, la forme des êtres se distingue entre celle naturelle et celle intentionnelle (n°4500). Donc, l'appétit se distingue entre celui naturel et celui intentionnel, qu'on qualifie d'élícite (n°4501).

La *forme intentionnelle* renvoie à la connaissance précédemment étudiée (qu. LXXIX), et distinguée de la forme naturelle (cf. le corpus de la qu. LXVII, art. 3, par exemple). C'est donc tout naturellement que notre auteur part de ce moyen-terme pour répondre à la problématique présente.

P 2656 **4-** Pour cerner l'**objet** de cet article, nous procédons différemment du saint Docteur, en partant de la notion commune d'appétit, pour la distinguer ensuite entre les deux membres proposés.

Dans son sens général, l'**appétit désigne l'inclination d'un sujet vers un objet extérieur (schéma n°1)**. En tant que puissance passive, cette inclination est reçue de l'objet par le sujet qui « succombe » en quelque sorte devant la bonté ou la malice qui se pré-

sent pour pouvoir agir sur un terme extrême, à savoir le sujet qui pâtit. Mais nous pourrions tout aussi bien lui attribuer le nom de « fin », en le considérant cette fois-ci du côté du sujet.

Et c'est ici que nous rejoignons le texte de l'article (n°4500), en considérant l'existence de *fins innées* dont le sujet n'a aucunement connaissance, et de *fins connues* qui requièrent chez l'être une appréhension préalable. L'objet, c'est-à-dire le bien ou le mal, relèvera ainsi d'une espèce différente selon qu'il est *naturel* à un être ou qu'il lui est *connu*. La mort constituera par exemple un mal naturel pour le chien, alors que la trique du maître lui sera connue comme mauvaise. Au contraire, il appréciera les caresses parce qu'il en a fait l'expérience sensible, autrement dit parce que son appétit aura agréablement pâti sous la connaissance sensible d'un tel toucher.

Par suite, « **l'inclination naturelle** » (n°4500) dont parle le texte, **caractérisera l'appétit naturel** ; tandis que **l'appétit élícite sera doué d'une « inclination seconde »**, en ce que précisément elle sera le fruit d'un acte second (l'acte premier étant celui qui procure la forme naturelle à un être), celui d'une connaissance préalable. Cajetan va plus loin en examinant consécutivement le caractère unique ou multiple de ces formes (n°c8006).

5- La deuxième objection (n°4503) nous P 2657

rappelle que la vérité et la bonté constituent des *transcendants* de l'être, qui par conséquent ne s'en distinguent pas réellement, mais par la seule raison.

La **troisième objection** (n°4504) est plus croustillante, puisqu'elle empiète sur l'**action de l'appétit**, qui demeure un « *moteur mû* ». Et si en tant qu'il est *mû* par la fin, il pâtit, en tant que *moteur*, il agit pour atteindre cette fin. Son action s'exerce donc sur les moyens et non sur la fin ; et consiste à mettre en branle toutes les facultés de l'âme sur lesquelles il a un pouvoir (ce qui ne signifie pas qu'il ait un pouvoir sur toutes, nuance) pour atteindre ou repousser l'objet sous lequel il a d'abord pâti.

Il pourra alors user de ce pouvoir **pour atteindre tel bien particulier ou repousser tel**

mal particulier de telle ou telle puissance. C'est ainsi qu'il incitera par exemple l'intelligence à rechercher la vérité qui en est le bien propre, et à rejeter l'erreur, son mal particulier ; ou qu'il entraînera la bouche à avaler l'aliment qu'il a découvert être tel, mais à refuser tout ce que son sens aura perçu comme dangereux.

Cet *objet*, l'auteur lui donne ici le nom de « forme », du fait qu'il doit nécessairement avoir raison d'*acte*

PSYCHOLOGIE

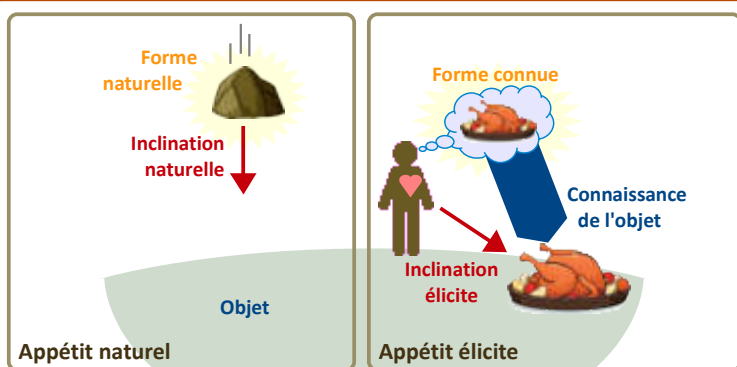


Schéma 1- Appétit naturel et appétit élícite

L'**appétit** est une **inclination d'un être vers une fin**, qui a raison de principe en matière d'opérations. Cette inclination naît toujours d'une forme, qui peut être ou naturelle ou intentionnelle.

Lorsqu'un sujet incline vers un objet de par sa propre forme naturelle, on parle d'**appétit naturel**. Lorsqu'il incline vers cet objet en raison d'une connaissance préalable, il d'agir d'un **appétit élícite**.

LECTIO QUINTA. DE DISTINCTIONE POTENTIARUM ANIMÆ ADINVICEM.

Aristotelis de Anima (circa -334)

350 * Τῶν δὲ δυνάμεων τῆς ψυχῆς αἱ λεχθεῖσαι τοῖς μὲν
* Cap. III. ὑπάρχουσι πᾶσαι, καθάπερ εἶπομεν, τοῖς δὲ τινὲς
αὐτῶν, ἐνίοις δὲ μία μόνη. Δυνάμεις δ' εἶπομεν
θρεπτικόν, αἰσθητικόν, ὀρεκτικόν, κινητικόν κατὰ
τόπον, διανοητικόν.

2 Ὑπάρχει δὲ τοῖς μὲν φυτοῖς τὸ θρεπτικόν μόνον,
ἐτέροις δὲ [414b] τοῦτό τε καὶ τὸ αἰσθητικόν. Εἰ δὲ τὸ
αἰσθητικόν, καὶ τὸ ὀρεκτικόν· ὄρεξις μὲν γὰρ ἐπιθυμία
καὶ θυμὸς καὶ βούλησις, τὰ δὲ ζῶα πάντ' ἔχουσι μίαν
γε τῶν αἰσθήσεων, τὴν ἀφήν· ὧ δ' αἰσθησις ὑπάρχει,
τούτῳ ἡδονή τε καὶ λύπη καὶ τὸ ἡδὺ τε καὶ λυπηρόν,
οἷς δὲ ταῦτα, καὶ ἐπιθυμία· τοῦ γὰρ ἡδέος ὄρεξις αὕτη.

3 Ἐτι δὲ τῆς τροφῆς αἰσθησιν ἔχουσιν· ἡ γὰρ ἀφή τῆς
τροφῆς αἰσθησις· ξηροῖς γὰρ καὶ ὑγροῖς καὶ θερμοῖς
καὶ ψυχροῖς τρέφεται τὰ ζῶντα πάντα, τούτων δ'
αἰσθησις ἀφή, τῶν δ' ἄλλων αἰσθητῶν κατὰ
συμβεβηκός. Οὐθὲν γὰρ εἰς τροφήν συμβάλλεται
ψόφος οὐδὲ χρῶμα οὐδὲ ὁσμή, ὁ δὲ χυμὸς ἐν τι τῶν
ἀπτῶν ἐστίν. Πεῖνα δὲ καὶ δίψα ἐπιθυμία, καὶ ἡ μὲν
πεῖνα ξηροῦ καὶ θερμοῦ, ἡ δὲ δίψα ὑγροῦ καὶ ψυχροῦ·
ὁ δὲ χυμὸς οἷον ἡδυσμά τι τούτων ἐστίν. Διασαφητέον
δὲ περὶ αὐτῶν ὕστερον, νῦν δ' ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω,
ὅτι τῶν ζώντων τοῖς ἔχουσιν ἀφήν καὶ ὄρεξις ὑπάρχει.
Περὶ δὲ φαντασίας ἄδηλον, ὕστερον δ' ἐπισκεπτέον. 4
Ἐνίοις δὲ πρὸς τούτοις ὑπάρχει καὶ τὸ κατὰ τόπον
κινητικόν, ἐτέροις δὲ καὶ τὸ διανοητικόν τε καὶ νοῦς,
οἷον ἀνθρώποις καὶ εἰ τι τοιοῦτον ἕτερον ἐστίν ἢ
τιμώτερον.

5 Δῆλον οὖν ὅτι τὸν αὐτὸν τρόπον εἰς ἃν εἴη λόγος
ψυχῆς τε καὶ σχήματος· οὔτε γὰρ ἐκεῖ σχῆμα παρὰ τὸ

* Potentiarum autem animæ, quæ dictæ, aliis quidem
insunt omnes, aliis vero quædam harum, quibusdam
vero una sola. Potentias autem diximus vegetativum,
sensitivum, appetitivum, motivum secundum locum,
intellectivum.

2 Inest autem plantis vegetativum solum, alteris au-
tem [414b] hoc et sensitivum. Si autem sensitivum, et ap-
petitivum; appetitus quidem enim desiderium et ira et
voluntas sunt. Animalia autem omnia habent unum
sensus, tactum; cui autem sensus inest, huic et lætitia
et tristitia et dulce et triste; quibus autem hæc, et con-
cupiscentia: delectabilis enim appetitus hæc.

3 Adhuc autem alimenti sensum habent: tactus enim
alimenti sensus. Siccis enim et humidis et calidis et fri-
gidis aluntur omnia viventia: horum autem sensus, tac-
tus; sed aliis sensibilibus secundum accidens. Nihil
enim in alimentum confert sonus neque color neque
odor; humor autem unum aliquod est tangibilium. Esu-
ries autem et sitis, est concupiscentia: et esuries qui-
dem calidi et sicci, sitis autem frigidi et humidi. Sapor
vero ut delectamentum horum est. Certificandum au-
tem de his posterius est, nunc autem intantum dictum
sit quod animalibus habentibus tactum, et appetitus in-
sit. De phantasia autem immanifestum est, posterius
autem intendendum est. 4 Quibusdam autem ad hæc
inest et secundum locum motivum. Alteris autem intel-
lectivum et intellectus, ut hominibus, et si aliquod alte-
rum hujusmodi est aut et honorabilius.

5 Manifestum igitur est quoniam eodem modo una uti-
que erit ratio animæ et figuræ: neque enim ibi figura est

Leçon 5

Distinction des puissances de l'âme entre elles

Traité d'Aristote sur l'âme (vers -334)

350 * Or, les puissances de l'âme qu'on a énumérées se
* Chap. III. trouvent toutes chez certains êtres ; alors qu'il n'y en a
que certaines chez d'autres ; enfin, chez d'autres êtres
encore, il n'y en a qu'une seule. Et nous appelons
« puissances », celles végétative, sensitive, appétitive,
celle du mouvement local et celle intellectuelle.

2 Ainsi, il n'y a chez les plantes que la seule puis-
sance végétative, alors que d'autres [414b] ont la puis-
sance sensitive en plus de celle-là. Et puisqu'elles ont
la puissance sensible, il doit s'y trouver aussi celle ap-
pétitive, puisque l'appétit renferme à l'évidence le dé-
sir, la colère et la volonté. Or, tous les animaux pos-
sèdent au moins un sens, celui du toucher. Et ceux qui
sont doués de sensation, possèdent aussi la joie et la
tristesse portant sur quelque chose de doux et de triste.
Et ils doivent encore avoir la concupiscence, puisque
celle-ci correspond à l'appétit délectable.

3 Mais ils possèdent aussi le sens de la nourriture,
puisque c'est le toucher qui équivaut à ce sens de la
nourriture. En effet, tous les êtres vivants se nour-

rissent d'aliments secs et humides, chauds et froids. Et
le toucher est le sens qui perçoit ces objets, alors que
par les autres sensibles cela n'est qu'accidentel. Car ni
le son, ni la couleur, ni l'odeur n'apportent rien à l'ali-
ment. Quant à l'humeur, elle forme l'un des objets tan-
gibles. Alors que la faim et la soif sont des concupis-
cences : la faim l'est certes du chaud et du sec, et la
soif du froid et de l'humide. Et la saveur forme la dé-
lectation qui leur est attachée. Ce dont il faudra s'assu-
rer plus tard : qu'il nous suffise ici d'énoncer que les
animaux ayant le toucher, ils doivent aussi avoir un ap-
pétit. Si pour l'imagination cela n'est pas manifeste, on
s'en enquerra plus loin. 4 Mais d'autres comptent en
plus de ces puissances-ci, le mouvement local. Enfin,
d'autres encore possèdent la puissance intellectuelle avec
l'intelligence, comme c'est le cas des hommes et de
tout autre être de ce genre qui pourrait exister, ou qui
serait même plus honorable que lui.

5 Donc, il est manifeste que la raison d'âme sera une,
de la même manière qu'elle l'est pour la figure. En ef-

τρίγωνον ἔστι καὶ τὰ ἐφεξῆς, οὐτ' ἐνταῦθα ψυχὴ παρὰ τὰς εἰρημένους. Γένοιτο δ' ἂν καὶ ἐπὶ τῶν σχημάτων λόγος κοινός, ὃς ἐφαρμόσει μὲν πᾶσιν, ἴδιος δ' οὐδενός ἐστι σχήματος. Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ ταῖς εἰρημέναις ψυχαῖς. Διὸ γελοῖον ζητεῖν τὸν κοινὸν λόγον καὶ ἐπὶ τούτων καὶ ἐφ' ἐτέρων, ὃς οὐδενός ἐστι τῶν ὄντων ἴδιος λόγος, οὐδὲ κατὰ τὸ οἰκεῖον καὶ ἄτομον εἶδος, ἀφέντας τὸν τοιοῦτον. 6 Παραπλησίως δ' ἔχει τῷ περὶ τῶν σχημάτων καὶ τὰ κατὰ ψυχὴν· αἰεὶ γὰρ ἐν τῷ ἐφεξῆς ὑπάρχει δυνάμει τὸ πρότερον ἐπὶ τε τῶν σχημάτων καὶ ἐπὶ τῶν ἐμψύχων, οἷον ἐν τετραγώνῳ μὲν τρίγωνον, ἐν αἰσθητικῷ δὲ τὸ θρεπτικόν.

præter triangulum et quæ consequenter sunt; neque hic anima præter prædictas est. Fiet autem utique et in figuris ratio communis, quæ convenit quidem omnibus, propria autem nullius erit figuræ. Similiter autem et in dictis animabus. Unde ridiculum est quærere communem rationem et in his et in alteris, quæ nullius erit eorum quæ sunt propria ratio, neque secundum propriam et individuum speciem, dimittentes hujusmodi. 6 Similiter autem se habent ei quod de figuris est et quæ secundum animam sunt: semper enim in eo quod est consequenter, est potentia quod prius est in figuris et in animatis, ut in tetragono quidem trigonum est, in sensitivo autem vegetativum.

Commentaria Sancti Thomæ Aquinatis (circa 1266)

351 **SYNOPSIS.** – 1. Argumentum et divisio textus. – Sunt quinque partes seu potentiae animæ. – 2. Sed hoc numerus repugnat ad duo: a) ad tres animas; b) et ad quatuor potentias quas superius posuit. – 3. Quoad primum, dicendum quod necesse est accipi diversitatem potentialium secundum diversas operationes animæ quas inveniuntur apud viventes. – 4. Viventia autem habent duplex esse, *materiale* scilicet et *immateriale*. – 5. Et differunt utrumque esse secundum amplitudinem eorum. – 6. Inveniuntur adhuc duo gradus apud hoc esse immateriale, scilicet *esse intelligibile* et *esse sensibile*. – 7. Unde quidem secundum hoc triplex esse distinguitur communiter triplex anima: scilicet *vegetabilis*, *sensibilis* et *rationalis*. – 8. Quia ex unaquaque autem forma sequitur aliqua inclinatio et ex inclinatione operatio, oportet esse quinque genera potentialium animæ. – 9. Quia tamen appetitivus non constituit aliquem diversum gradum in viventibus, non sunt nisi quatuor gradus viventium. – 10. Duo primi gradus vitæ sunt plantæ quæ tantum habent *vegetativum*; et animalia, quæ addunt *sensitivum* et *appetitivum*. – 11. Demonstratur duplici ratione quod inest appetitus in omnibus animalibus: a) ex delectatione et dolore quæ consequuntur apprehensionem sensus. – 12. b) ex sensu alimenti quod est tactus. – 13. Et sensus alimenti denotat quoddam appetitum. – 14. Posterius dicitur de habitu phantasie ad appetitum. – 15. Duo ultimi gradus vitæ sunt ani-

malia superiora quæ habent *motum localem*; et homines, quæ habent *intellectum*. – 16. Et non sunt aliæ entia mortalia cum intellectu, quia non diversificatur intellectus ex parte corporis. – 17. Ad adplicandam definitionem animæ ad potentias ejus, bene sciendum est qualis erat opinio Platonis de universalis. – 18. Unde non est anima separata ab ejus potentiis. – 19. Definitio communis animæ non est prætermittenda, sed adplicanda singulis animabus. – 20. In animis sicut in figuris, quod est prius, est in potentia in eo quod est consequenter.

TABULA SYNOPSIS.

1. De partibus sive potentiis ejus.

- De potentiis animæ in communi.
- De ipsa distinctione potentialium animæ.
- Distinctio earum potentialium.
- De earum enumeratione.
- 1. Sunt quinque genera potentialium.
- 2. Objectiones.
- 3. Non sunt tria secundum numerum animarum.
- Diversitas potentialium sequitur operationes viventium.
- 4. Et habent viventia duplex esse.
- Distinctio inter esse materiale et immateriale.

fet, d'un côté, il n'existe pas de figure en dehors du triangle et de celles qui y font suite ; et de l'autre, il n'existe pas d'âme en dehors de celles mentionnées. Mais dans un cas comme dans l'autre, on pourrait penser que la raison commune, celle de figure par exemple, convient certes à toutes les figures, sans être propre à aucune de ces figures. Et il en serait de même pour les âmes mentionnées. Et donc, il serait ridicule de rechercher une raison commune pour les unes comme pour les autres, qui ne formerait ni la raison

propre, ni l'espèce propre et individuelle d'aucunes de celles qui existent, comme si on devait abandonner cette définition. 6 Aussi, les figures et les âmes se rapportent de la même manière les unes aux autres. Car dans les figures comme dans les âmes, ce qui est premier se trouve toujours en puissance dans ce qui vient après. C'est ainsi que le triangle se trouve clairement dans le quadrilatère, et que l'âme végétative est dans l'âme sensitive.

Commentaires de saint Thomas d'Aquin (vers 1266)

351 **PLAN.** – 1. Organisation et division du texte. – On compte cinq parties ou puissances de l'âme. – 2. Cependant, ce nombre s'oppose à deux autres : a) aux trois âmes ; b) et aux quatre puissances recensées plus haut. – 3. Sur le premier point, on doit dire qu'il est nécessaire de poser l'existence de diverses puissances dans l'âme en référence à ses diverses opérations qu'on trouve chez les êtres vivants. – 4. Or, les êtres vivants présentent une double existence, à savoir l'une *matérielle* et l'autre *immatérielle*. – 5. Et chacune de ces deux existences diffèrent par leur amplitude. – 6. On observe encore deux degrés chez cet être immatériel, à savoir l'être *intelligible* et l'être *sensible* d'une chose. – 7. Donc, c'est évidemment en fonction de cette triple forme d'existence qu'on distingue communément trois espèces d'âmes, que sont l'âme *végétative*, l'âme *sensible* et l'âme *rationalnelle*. – 8. Et puisque toute forme est suivie d'une certaine inclination et que toute inclination est suivie d'une opération, on doit compter cinq genres de puissances dans l'âme. – 9. Mais comme l'appétit ne constitue pas un degré de vie différent chez les êtres vivants, on ne doit compter que quatre degrés de vie. – 10. Les deux premiers degrés de vie sont les plantes, qui n'ont que la puissance *végétative* ; puis les animaux, qui y adjoignent les puissances *sensitive* et *appétitive*. – 11. On démontre par deux raisonnements que l'appétit se trouve chez tous les animaux : a) à partir de la délectation et de la douleur qui font suite à l'appréhension du sens. – 12. b) à partir du sens de la nourriture qu'est le toucher. – 13. Or, le sens de la nourriture suppose un certain appétit. – 14. Nous étudierons plus

loin le rapport de l'imagination à l'appétit. – 15. Les deux derniers degrés de vie sont les animaux supérieurs, qui ont le *mouvement local* ; puis les hommes, qui y adjoignent la puissance *intellectuelle*. – 16. Et il n'existe pas d'autre être mortel doué d'intelligence, puisque l'intelligence ne se distingue pas du côté du corps. – 17. Pour appliquer la définition de l'âme à ses puissances, il faut bien connaître l'opinion de Platon sur les universels. – 18. Donc, il n'y a pas d'âme indépendamment de ses puissances. – 19. Il ne faut pas abandonner la définition de l'âme, mais l'appliquer à chaque âme particulière. – 20. Dans les âmes comme dans les figures, ce qui est premier est en puissance à ce qui vient après.

TABULA SYNOPTIQUE

1. De ses parties ou puissances

- Des puissances de l'âme en général
- Distinction même des puissances de l'âme
- Distinction de ces puissances
- Leur énumération
- 1. Cinq genres de puissances
- 2. Objections
- 3. Il n'y en a pas trois comme le nombre d'âmes
- La diversité des puissances suit les opérations des vivants
- 4. Et les êtres vivants ont une double existence
- Distinction d'un être matériel et immatériel
- De cette distinction

- De distinctione eorum.
- 5. De amplitudine eorum.
- 6. Distinctio inter esse intelligibile et sensibile.
- 7. Distinctio trium animarum.
- 8. Distinctio formarum et appetituum earum.
- 9. Non sunt quatuor sicut supra dictum est.
- 10. De earum consecutione.
- Duo primi gradus entium viventium.
- Inter sensum et appetitum.
- 11. Prima ratio.
- 12. Secunda ratio.
- De sensu alimenti, quod est tactus.

- 13. Conclusio.
- 14. Inter phantasiam et appetitum.
- 15. Duo ultimi gradus entium viventium.
- Duo ultimi gradus potentiarum.
- 16. De distinctione intellectus.
- 17. Applicatio rationis communis animæ ad eas partes.
- Opinio Platonis de universalis.
- 18. De unione animæ et partibus ejus.
- 19. Convenientia rationis animæ ad omnes animas.
- 20. Potentia animæ ad consequentem.
- Lect. VI. Quid determinandum et quo ordine.
- Lect. VII. De singulis earum.

80562 **Postquam** Aristoteles definivit animam in communi, nunc accedit

352
* Lect.
VII.
** Lect.
seq.

ad determinandum de partibus ejus.

Non **autem** habet aliter anima partes, nisi, secundum quod ejus potentiæ partes ejus dicuntur, prout alicujus potentis multa, partes dici possunt potestates ad singulas.

Unde determinare de partibus ejus est determinare de singulis potentiis ejus.

Dividitur autem hæc pars in duas:

in prima determinat de potentiis animæ in communi, distinguendo eas abinvicem;

in secunda determinat de singulis earum, ibi, *Quare primum de alimento et generatione** etc.

Prima autem pars dividitur in duas:

in prima distinguit potentias animæ abinvicem;

in secunda ostendit quid de potentiis animæ, et quomodo, et quo ordine determinandum sit, ibi, *Quare et secundum unumquodque quærendum,*** etc.

Circa primum duo facit:

primo distinguit potentias animæ abinvicem;

secundo ostendit quomodo ratio communis animæ se habet ad partes prædictas, ibi, *Manifestum*

- 5. De leur amplitude
- 6. Distinction d'un être intelligible et sensible
- 7. Distinction de trois âmes
- 8. Distinction de leurs formes et appétits
- 9. Il n'y en a pas quatre, comme recensé plus haut
- 10. Leur consécution
- Deux premiers degrés des êtres vivants
- Entre le sens et l'appétit
- 11. Première raison
- 12. Seconde raison
- Du sens de la nourriture qu'est le toucher
- 13. Conclusion

- 14. Entre l'imagination et l'appétit
- 15. Deux derniers degrés des êtres vivants
- Deux derniers degrés de puissances
- 16. Distinction de l'intelligence
- 17. Application de la notion commune de l'âme à ces puissances
- Opinion platonicienne sur les universaux
- 18. Union de l'âme et de ses parties
- 19. Convenance de la raison d'âme à toutes les âmes
- 20. Puissance d'une âme au degré suivant
- Lec. 6. Ce qu'il faut en définir et dans quel ordre
- Lec. 7. Chacune d'elles en particulier

80562 **A**près avoir défini l'âme de manière générale, Aristote en vient ici

352
* Lec. VII
** Lec.
suiv.

à traiter de ses parties.

Or, si l'âme présente des parties, ce n'est qu'en tant que ses puissances sont qualifiées de « parties ». Car lorsqu'une chose a de nombreuses puissances, il est possible de parler de « parties » pour désigner chacune de ses puissances.

Donc, traiter de ses parties, revient à traiter de chacune de ses puissances.

Et il organise ce traité en deux parties :

dans la première, il considère les puissances de l'âme en général, en les distinguant entre elles ;

dans la seconde, il s'occupe de chacune d'elles, à cet endroit « *Donc, il convient de commencer par parler de la nutrition et de la génération** » etc ».

Sa première partie comprend deux sous-parties :

dans la première, il distingue les puissances de l'âme les unes des autres ;

dans la seconde, il montre ce qu'il faut examiner dans ces puissances de l'âme, et de quelle manière et dans quel ordre on doit le faire, en disant « *C'est pourquoi il faut chercher pour chacun*** » etc ».

Dans sa première sous-partie, il fait deux considérations :

en premier, il distingue les puissances de l'âme entre elles ;

en second, il montre comment la notion commune de l'âme se rapporte aux parties recensées, en

*** Num. 17. igitur est quoniam eodem*** etc.

**** Circa primum duo facit:

Num. 10. **primo** enumerat potentias animæ;
secundo ostendit quomodo se invicem consequantur, ibi, *Inest autem plantis*,**** etc.

353 Dicit ergo primo, quod

* Lect. III, n. 11, 16. de potentiis animæ, quæ supra* nominatæ sunt,

** Cf. **quibusdam** insunt omnes, sicut hominibus,

ibid. et **quibusdam** quædam harum, sicut aliis animalibus:

lect. IV, n. 2. **quibusdam** una tantum, sicut plantis.

Et quia superius** non nominaverat eas potentias, sed partes animæ;

ideo

manifestat, quod per *potentias* idem intelligit, quod supra per *partes*.

Quarum quidem sunt quinque genera; scilicet vegetativum, sensitivum, appetitivum, motivum secundum locum, intellectivum.

80563 2- Oportet autem hæc duo videre.

354 **Primo** quidem quare ponuntur hic quinque genera potentiarum animæ; præcipue cum consuetum sit dici triplicem esse animam, vegetabilem, sensibilem et rationalem.

* Ibid.

Secundo considerare oportet quare hic ponit quinque cum superius* posuerit tantum quatuor.

80564 3- Sciendum autem circa primum, quod

355 cum omnis potentia dicatur ad actum proprium, potentia operativa dicitur ad actum qui est operatio.

Potentia **autem** animæ sunt operativæ, talis enim est potentia formæ;

unde necesse est secundum diversas operationes animæ, accipi diversitatem potentiarum.

*** Num. 17. disant « *Donc, il est manifeste que la raison d'âme sera une*,*** etc ».

**** Sur sa première considération, il établit deux choses :

Num. 10.

en premier, il énumère les puissances de l'âme ;

en second, il montre comment elles se suivent les unes les autres, à cet endroit « *Ainsi, il n'y a chez les plantes***** etc ».

353 Ainsi, il commence par relever que :

* Leç. III, n. 11, 16. les puissances de l'âme qui ont été recensées ci-dessus*,

** Cf. se trouvent toutes chez certains êtres vivants, comme chez les hommes ;

ibid. et **alors qu'**il n'y en a que certaines qui se trouvent chez d'autres êtres vivants, comme c'est le cas pour les autres animaux ;

leç. IV, n. 2. **enfin**, on n'en trouve même qu'une seule chez d'autres êtres encore, comme chez les plantes.

Or, il n'a pas parlé plus haut** de puissances, mais de parties de l'âme.

Donc,

il manifeste ici que par « *puissances* » on doit entendre la même chose que ce qu'on entendait plus haut par « *parties* ».

Et de toute évidence, on en dénombre cinq genres, que sont les puissances végétative, sensitive, appétitive, celle du mouvement local, et les puissances intellectuelles.

80563 2- Cependant, on doit inspecter les deux points suivants :

354 **en premier**, bien sûr, pourquoi retient-on ici cinq genres de puissances de l'âme, d'autant plus qu'on a coutume de dire qu'il existe trois âmes, celle végétative, elle sensible et celle rationnelle ;

* Ibid.

en second, il faut encore considérer pourquoi il admet cinq genres de puissances ici, alors qu'il n'en avait recensé que quatre plus haut*.

80564 3- Pour répondre à la première interrogation, il faut savoir que :

355 puisqu'on parle toujours d'une puissance en rapport à l'acte qui lui est propre, l'acte auquel se réfère la puissance opérative doit être une opération.

Or, les puissances de l'âme sont opératives, puisque tel est le cas de toute puissance formelle.

Donc, il est nécessaire de poser l'existence de diverses puissances dans l'âme en référence à ses diverses opérations.

Operatio **autem** animæ, est operatio rei viventis.

Cum **igitur** unicuique rei competat propria operatio, secundum quod habet esse, eo quod unumquodque operatur in quantum est ens: oportet operationes animæ considerare, secundum quod invenitur in viventibus.

80565 4- Huiusmodi autem viventia inferiora, quorum actus est anima, de qua nunc agitur, habent duplex
356 esse.

Unum quidem materiale, in quo conveniunt cum aliis rebus materialibus.

Aliud **autem** immateriale, in quo communicant cum substantiis superioribus aliququaliter.

80566 5- Est autem

357 differentia inter utrumque esse: quia

secundum esse materiale, quod est per materiam contractum, unaquæque res est hoc solum quod est, sicut hic lapis, non est aliud quam hic lapis:

secundum **vero** esse immateriale, quod est amplum, et quodammodo infinitum, in quantum non est per materiam terminatum, res non solum est id quod est, sed etiam est quodammodo alia.

Unde in substantiis superioribus immaterialibus sunt quodammodo omnia, sicut in universalibus causis.

80567 6- Huiusmodi **autem** immateriale esse, habet duos gradus in istis inferioribus. Nam

358 quoddam est penitus immateriale, scilicet esse intelligibile.

In intellectu enim res habent esse,

et sine materia, et sine conditionibus materialibus individuandis, et etiam absque organo corporali.

Esse **autem** sensibile est medium inter utrumque. Nam

in sensu res habet esse sine materia,

non **tamen** absque conditionibus materialibus individuandis, neque absque organo corporali.

Est enim sensus particularium,

Or, l'opération de l'âme demeure l'opération d'un être vivant.

Donc, puisque c'est en référence à l'être d'une chose qu'une opération propre lui convient, du fait que chacune opère en tant qu'elle existe, c'est en tant qu'elles se trouvent chez les êtres vivants qu'il faut examiner les opérations de l'âme.

80565 4- Et ces êtres vivants inférieurs, qui ont l'âme pour acte, et dont on s'occupe présentement, pré-
356 sentent une double existence :

l'une à l'évidence matérielle, par laquelle ils conviennent avec les autres choses matérielles ;

et l'autre immatérielle, par laquelle ils communiquent d'une certaine manière avec les substances supérieures.

80566 5- Néanmoins,

357 il existe une différence entre chacune de ces existences. Car,

par son existence matérielle qu'elle contracte par la matière, une chose se limite à n'être que ce qu'elle est, à la manière dont telle pierre n'est pas autre chose que cette pierre.

Alors que par son existence immatérielle, qui s'avère ample et d'une certaine manière infinie, en tant qu'elle ne se trouve pas limitée par la matière, une chose n'est pas seulement ce qu'elle est, mais est aussi d'une certaine manière les autres choses.

Donc, toutes les choses se trouvent d'une certaine manière dans les substances immatérielles supérieures, comme en leurs causes universelles.

80567 6- **Or**, cette existence immatérielle présente deux degrés chez ces êtres inférieurs. Car,

358 l'une s'avère entièrement immatérielle, et c'est l'être intelligible. En effet,

dans l'intelligence, les choses ont une existence ;

et elles l'ont sans leur matière, sans leurs conditions matérielles d'individuation, et même sans organe corporel.

Alors que l'être sensible demeure intermédiaire entre les deux. Car,

dans le sens, les choses ont une existence sans leur matière ;

mais non sans leurs conditions matérielles d'individuation, ni sans organe corporel. En effet,

* Lect.
XIII, n. 1-
2, 4.

intellectus **vero** universalium.

Et quantum ad hoc duplex esse, dicit Philosophus in *Tertio* hujus*, quod anima est quodammodo omnia.

80568

359

7- Operationes igitur,

quæ competunt viventi secundum esse materiale, sunt operationes quæ attribuuntur animæ vegetabili:

quæ tamen licet ad id ordinentur, ad quod etiam ordinantur actiones in rebus inanimatis, scilicet ad consequendum esse et conservandum,

tamen in viventibus hoc fit per altiore et nobiliorem modum.

Corpora enim inanimata generantur et conservantur in esse a principio motivo extrinseco; animata **vero** generantur a principio intrinseco, quod est in semine, conservantur vero a principio nutritivo intrinseco. Hoc enim videtur esse viventium proprium, quod operentur tamquam ex seipsis mota.

Operationes **autem,**

quæ attribuuntur rebus viventibus secundum esse penitus immateriale, pertinent ad partem animæ intellectivam;

quæ **vero** attribuuntur eis secundum esse medium, pertinent ad partem animæ sensitivam.

Et secundum hoc triplex esse distinguitur communiter triplex anima: scilicet vegetabilis, sensibilis et rationalis.

80569

360

8- Sed

quia omne esse est secundum aliquam formam, oportet quod

esse sensibile sit secundum formam sensibilem,

et esse intelligibile secundum formam intelligibilem.

Ex unaquaque **autem** forma sequitur aliqua inclinatio, et ex inclinatione operatio; sicut

* Leç.
XIII, n. 1-
2, 4

le sens se rapporte à des objets particuliers ;

et l'intelligence à des objets universels.

Et donc, relativement à cette double existence, le Philosophe affirmera dans son *Troisième livre** que l'âme est d'une certaine manière toutes choses .

80568

359

7- Donc,

les opérations qui se rapportent à l'être vivant selon son existence matérielle, sont les opérations qui s'attribuent à son âme végétative :

il est vrai qu'elles s'ordonnent à ce à quoi s'ordonnent aussi les actions des êtres inanimés, à savoir à la perfection de leur être et à sa conservation ;

mais chez les êtres vivants, cela s'accomplit sous un mode plus élevé et plus noble. En effet, les corps inanimés sont engendrés et conservés dans l'existence par un principe moteur extrinsèque ;

tandis que les êtres animés sont engendrés par un principe intrinsèque qui se trouve dans la semence ; et ils sont conservés par un principe nutritif intrinsèque. Car il semble que ce soit là le caractère propre des êtres vivants, que d'opérer comme eux-mêmes.

Alors que les opérations

qu'on attribue aux êtres vivants selon leur existence pleinement immatérielle, appartiennent à la partie intellectuelle de l'âme ;

et celles qu'on leur attribue selon une existence intermédiaire, appartiennent à la partie sensitive de leur âme.

Et donc, c'est en fonction de cette triple forme d'existence qu'on distingue communément trois espèces d'âmes, que sont l'âme végétative, l'âme sensible et l'âme rationnelle.

80569

360

8- Cependant,

puisque tout être existe en vertu d'une certaine forme, il faut que :

l'être sensible existe en vertu d'une forme sensible ;

et que l'être intelligible existe en vertu d'une forme intelligible.

Or, il découle de toute forme une certaine inclination, et de toute inclination une opération. Ainsi,

ex forma naturali ignis, sequitur inclinatio ad locum qui est sursum, secundum quam ignis dicitur levis;

et ex hac inclinatione sequitur operatio, scilicet motus qui est sursum.

Ad formam **igitur**

tam sensibilem quam intelligibilem sequitur inclinatio quædam quæ dicitur *appetitus sensibilis vel intellectualis*;

sicut inclinatio consequens formam naturalem, dicitur *appetitus naturalis*.

Ex appetitu **autem** sequitur operatio, quæ est *motus localis*.

Hæc **igitur** est ratio, quare oportet esse quinque genera potentiarum animæ, quod primo quærebatur.

80570 **9-** Circa *secundum* sciendum est, quod

361 supra* Aristoteles intendens ostendere quod anima est principium vivendi in omnibus viventibus, distinxit ipsum vivere

** Lect. III, n. 9-16. secundum gradus viventium,

et non secundum operationes vitæ secundum quas distinguuntur hæc genera potentiarum.

Appetitivum **autem** non constituit aliquem diversum gradum in viventibus; quia omnia quæ habent sensum, habent appetitum;

et sic remanent tantum quatuor gradus viventium, ut supra** ostensum est.

80571 **10-** Deinde cum dicit: *Inest autem plantis* etc., ostendit, quomodo prædictæ potentiæ consequuntur se invicem: manifestans quod supra* dixerat, quod potentiarum

362 * Lect. IV, n. 9; num. 1. **quibusdam** insunt omnes,

quibusdam quædam,

quibusdam una sola.

363 Ubi considerandum est, quod

ad hoc quod universum sit perfectum, nullus gradus perfectionis in rebus intermittitur,

sed

la forme naturelle du feu est suivie d'une inclination vers le lieu supérieur, en raison de laquelle le feu est qualifié de léger ;

et cette inclination est suivie d'une opération, celle de se mouvoir vers le haut.

Donc,

il suit de la forme sensible comme de celle intelligible une certaine inclination qu'on nomme « *appétit sensible* » ou « *intellectuel* ».

Et de même, l'inclination consécutive à la forme naturelle est qualifiée d'« *appétit naturel* ».

Or, l'opération consécutive à l'appétit, c'est « le *mouvement local* ».

Donc, c'est pour cette raison qu'on doit nécessairement compter cinq genres de puissances dans l'âme, ce qui constituait l'objet de sa première interrogation.

80570 **9-** Concernant sa seconde interrogation, il faut savoir que :

361 * Leç. III, n. 9-16. Aristote cherchant à démontrer plus haut* que l'âme forme le principe de vie de tous les êtres vivants, il a distingué la vie elle-même

** Leç. III, n. 11, 16. en fonction des degrés des êtres vivants ;

et non en fonction des opérations vitales qui permettent de distinguer ces genres de puissances.

Or, l'appétit ne constitue pas un degré de vie différent chez les êtres vivants, puisque tous ceux qui sont doués de sensation, possèdent un appétit.

Et donc, on ne doit compter que quatre degrés de vie, comme on l'a montré plus haut**.

80571 **10-** Quand il dit ensuite « *Ainsi, il n'y a chez les plantes* etc », il examine comment ces puissances se suivent les unes les autres, en manifestant ce qu'il a déjà précisé plus haut*, à savoir que :

362 * Leç. IV, n. 9 ; num. 1. chez certains êtres, on retrouve toutes ces puissances ;

alors que chez d'autres, il n'y en a que quelques-unes ;

enfin, d'autres encore n'en ont qu'une seule.

363 Il faut ici considérer que :

pour la perfection de l'univers, aucun degré de perfection ne doit être absent de la réalité ;

mais

* Lib. VII,
cap. III, n.
8 (s. Th.
lib. VIII,
lect. III).

paulatim natura de imperfectis ad perfecta procedit.

Propter quod etiam Aristoteles, in VIII *Metaphysicæ**, assimilât species rerum numeris, qui paulatim in augmentum proficiunt.

Unde in viventibus

quædam habent unum tantum prædictorum, scilicet plantæ,
in quibus est solum vegetativum,

quod necesse est in omnibus viventibus materialibus esse, quia huic potentiæ attribuuntur operationes pertinentes ad esse materiale.

Aliis **autem**, scilicet animalibus,
inest vegetativum et sensitivum.

Si **autem** est ibi sensitivum, oportet quod adsit tertium, scilicet appetitivum.

Quod quidem dividitur in tria: scilicet

desiderium, quod est secundum vim concupiscibilem;

et iram, quæ est secundum vim irascibilem: qui duo appetitus pertinent ad partem sensitivam: sequuntur enim apprehensionem sensus.

Tertium **autem** est voluntas, quod est appetitus intellectivus, consequens scilicet apprehensionem intellectus.

80572 **11-** Quod autem appetitivum insit omnibus animalibus, probat duplici ratione. Quarum *prima* est,
364 quod

omnia animalia habent ad minus unum sensum, scilicet tactum;

quibus **autem** inest sensus, inest *lætitia et tristitia*, delectatio et dolor.

Lætitia enim et tristitia magis videntur sequi apprehensionem interiorum.

Sed delectatio et dolor consequuntur apprehensionem sensus, et præcipue sensus tactus.

Et si est lætitia et tristitia, necesse est quod sit aliquid *triste et dulce*, idest delectabile et dolorosum;

* Liv. VII,
chap. III,
n. 8 (s.
Th. liv.
VIII, leç.
III)

la nature procède peu à peu du degré le plus imparfait à celui le plus parfait.

Et donc, c'est pour cela que dans son *Traité de métaphysique* (VIII*), Aristote assimile également les espèces des choses aux nombres, qui progressent eux aussi en augmentant peu à peu.

Donc, parmi les êtres vivants,

certaines ne possèdent qu'une seule des puissances énumérées, et ce sont les plantes :

elles n'ont que la puissance végétative.

Et cette puissance se trouve nécessairement chez tous les êtres vivants matériels, puisqu'on attribue à cette puissance toutes les opérations regardant l'existence matérielle.

Alors que d'autres êtres vivants, que sont les animaux,

possèdent la puissance végétative et celle sensitive.

Or, puisqu'il s'y trouve la puissance sensitive, il doit s'y trouver aussi une troisième puissance, celle appétitive.

Et cette dernière se divise évidemment en trois degrés, à savoir :

le désir qui vient de la puissance du concupiscible ;

puis la colère, qui vient de la puissance de l'irascible : et ces deux premiers degrés de l'appétit appartiennent à la partie sensible de l'âme, puisqu'ils suivent l'apprehension du sens.

Enfin, la volonté en est le troisième degré, qui forme l'appétit rationnel consécutif à l'apprehension de l'intelligence.

80572 **11-** Et il avance deux raisonnements pour prouver qu'il existe un appétit en tout animal, dont voici
364 le premier :

tous les animaux possèdent au moins un sens, celui du toucher.

Or, tout être doué du sens, doit aussi avoir « *la joie et la tristesse* », ainsi que la délectation et la douleur. En effet,

la joie et la tristesse paraissent davantage découler d'une apprehension intérieure ;

alors que la délectation et la douleur sont consécutives à une apprehension du sens, et surtout du sens du toucher.

Et donc, s'il s'y trouve de la joie et de la tristesse, c'est qu'il y a nécessairement quelque chose

80573

365

* Lect. III,
n. 13-14.

oportet enim, omne quod sentitur secundum tactum, esse, vel conveniens, et sic est delectabile:
vel nocivum, et sic est dolorosum.

Quibuscumque **autem** inest aliquid delectabile et triste, his inest et concupiscentia, quæ est appetitus delectabilis;

ergo de primo ad ultimum omnibus animalibus, quibus inest sensus tactus, inest appetitus.

12- Secundam rationem ad idem ostendendum ponit ibi, *Adhuc autem* etc., quæ talis est.

Omnia animalia habent sensum, quo cognoscunt suum alimentum; scilicet sensum tactus, qui est sensus alimenti.

Et quia necessarium est omnibus animalibus uti alimento, ut dictum est*;

ideo necessarium est, quod habeant sensum tactus quo percipiant alimentum sibi conveniens. Quod autem tactus sit sensus alimenti, manifestum est:

sicuti enim corpora viventia constant ex calidis, et humidis, et frigidis, et siccis, ita ex his nutriuntur: tactus **autem** est sensus discretivus horum.

Sed aliis sensibilibus, idest aliis sensibilibus non nutriuntur viventia nisi secundum accidens, inquantum videlicet conjunguntur tangibilibus.

Sonus enim et odor et color nihil conferunt in alimentum inquantum hujusmodi, sed solum inquantum contingit colorata et odorata et sonantia esse calida vel frigida, humida vel sicca:

humor **autem**, idest sapor, est quoddam de numero tangibilium qualitatatum, sicut et gustus est quidam tactus.

Sic igitur patet, quod omnia animalia habent sensum alimenti.

80574

366

13- Quibuscumque **autem** inest sensus alimenti, his inest esuries et sitis:

quorum utrumque est concupiscentia alimenti:

esuries quidem est concupiscentia calidi et sicci, quod habet rationem cibi:

« de triste et de doux », c'est-à-dire de délectable et de douloureux. En effet, tout ce que le toucher sent doit être convenable, et donc délectable ;

ou nuisible, et donc douloureux.

Or, ceux en lesquels se trouve quelque chose de délectable et de triste, doivent aussi être doués de concupiscence, qui correspond à l'appétit délectable.

Donc, l'appétit se trouve chez tous les animaux du premier jusqu'au dernier, puisque le sens du toucher s'y trouve aussi.

80573

365

* Leç. III,
n. 13-14

12- Il nous livre son second raisonnement permettant de démontrer la même conclusion à cet endroit « *Mais ils possèdent aussi le sens* etc ». Le voici :

tous les animaux possèdent un sens leur permettant de percevoir leur nourriture, et ce sens est celui du toucher qui est le sens de la nourriture.

Or, tous les animaux doivent nécessairement user d'aliment, comme on l'a vu*.

Donc, il est nécessaire qu'ils aient le sens du toucher afin de percevoir la nourriture qui leur convient. Et il manifeste comme suit le fait que le toucher s'avère le sens de la nourriture. Car,

puisque les corps des êtres vivants sont constitués d'éléments chauds, humides, froids et secs, c'est aussi de ce genre d'objets qu'ils doivent se nourrir.

Or, le toucher est le sens qui discerne de tels objets.

« **Mais par les autres sensibles** », c'est-à-dire par le moyen des autres sens, les êtres vivants ne se nourrissent que de manière accidentelle, en tant qu'ils s'unissent aux choses tangibles. En effet, le son, l'odeur et la couleur n'apportent rien à la nourriture en tant que telle, mais seulement en tant qu'il arrive que ce qui est coloré, odorant et sonore soit également chaud ou froid, humide ou sec.

Quant à l'humeur, c'est-à-dire la saveur, elle appartient au nombre des qualités tangibles, à la manière dont le goût aussi forme une espèce de toucher.

Donc, il en ressort que tous les animaux ont ce sens de la nourriture.

80574

366

13- Or, ceux qui possèdent le sens de la nourriture, éprouvent encore la faim et la soif.

Chacun de ces deux états est une concupiscence de la nourriture :

la faim correspond bien sûr à la concupiscence du chaud et du sec, qui ont raison de nourriture ;

sitis **autem** frigidi et humidi, quod habet rationem potus.

Sapor **autem** est quoddam horum delectamentum: sapor enim delectabilis indicat convenientem proportionem calidi et frigidi, humidi et sicci in alimento.

Unde magis pertinet ad delectationem alimenti, quam ad necessitatem.

Sic igitur ubicumque est sensus tactus, est etiam appetitus.

80575 **14-** Quomodo autem phantasia se habet ad appetitivum et sensitivum, posterius* dicetur.

367 **15-** Quibusdam autem animalibus,
* Lib. III, lect. V. 80576
supra hæc tria, scilicet vegetativum, sensitivum et appetitivum, inest etiam motivum secundum locum.

368 Aliis **vero** supra hæc quatuor inest etiam intellectivum et intellectus ipse, scilicet hominibus, et si aliquod aliud genus rerum est simile hominibus, aut etiam honorabilius hominibus.

Invenitur **autem** aliquid honorabilius hominibus, quibus inest intellectus;

est enim in substantiis separatis, et in corporibus cælestibus, si tamen sunt animata:

licet in viventibus mortalibus non est aliquod genus viventium habentium intellectivum, nisi in specie humana.

80577 **16-** Cum enim intellectus non habeat organum corporale, non possunt diversificari habentia intellectum secundum diversam complexionem organorum,

369 **sicut** diversificantur species sensitivorum secundum diversas complexionones, quibus diversimode se habent ad operationes sensus.

80578 **17-** Deinde cum dicit: *Manifestum igitur est* etc., ostendit qualiter se habet prædicta definitio animæ ad partes enumeratas. Et ad hujus intellectum, sciendum est, quod

370 Plato posuit universalialia esse separata secundum esse;

tamen in illis, quæ se habent consequenter, non posuit unam ideam communem, sicut in numeris

et la soif l'est du froid et de l'humide, qui ont raison de boisson.

Alors que la saveur est une certaine délectation qui leur est attachée, puisque la saveur délectable indique une proportion convenable du chaud et du froid, et de l'humide et du sec dans la nourriture.

Donc, elle regarde davantage la délectation de la nourriture que sa nécessité.

Et donc, l'appétit se trouve partout où se trouve aussi le sens du toucher.

80575 **14-** Et nous verrons plus loin* comment l'imagination se rapporte à l'appétit et à la sensation.

367 **15-** Toutefois,
* Liv. III, leç. V. 80576
au-dessus de ces trois puissances végétative, sensitive et appétitive, certains animaux ont aussi le mouvement local.

Enfin, d'autres possèdent encore au-dessus de ces quatre puissances, la puissance intellectuelle renfermant l'intelligence elle-même :

ce sont les hommes et tout autre genre d'êtres semblables aux hommes, ou même plus honorables que les hommes, qui pourraient exister.

Et il est vrai qu'on repère certains êtres plus honorables que les hommes, également doués d'intelligence. Car,

l'intelligence se trouve chez les substances séparées et dans les corps célestes, à supposé qu'ils soient animés.

Par contre, parmi les êtres vivants mortels il n'existe pas d'autre genre d'êtres vivants doués d'intelligence, hormis l'espèce humaine.

80577 **16-** Puisqu'en effet l'intelligence n'a pas d'organe corporel, les êtres doués d'intelligence ne peuvent se diversifier en fonction d'une complexion différente de leurs organes ;

369 **à la manière** dont les espèces des sens se distinguent en raison de complexions différentes, au moyen desquelles elles se rapportent de manière différente aux opérations de ces sens.

80578 **17-** Quand il dit ensuite « *Donc, il est manifeste que* etc », il examine la manière dont la définition donnée de l'âme s'applique aux parties énumérées. Et pour le comprendre, il faut savoir que :

370 Platon pose l'existence d'universels séparément de tout sujet.

Mais il n'admettait pas l'existence d'une même idée commune pour les êtres qui appartiennent à une même suite, comme c'est le cas des nombres et des figures. En effet,

et figuris:

non enim posuit unam ideam numeri præter omnes numeros, sicut posuit unam ideam hominis præter omnes homines, eo quod

numerorum species naturali ordine consequenter se habent.

Et sic prima earum, scilicet dualitas, est causa omnium consequentium.

Unde non oportet ponere aliquam ideam communem numeris, ad causandum speciem numerorum.

Et similis ratio est de figuris. Nam ejus species consequenter se habent, sicut et species numerorum:

trigonum enim est ante tetragonum,

et tetragonum ante pentagonum.

80579 **18-** Dicit **ergo** manifestum esse, quod eodem modo una est ratio animæ, sicut una est ratio figuræ.
371 Sicuti enim inter figuras non est aliqua figura quæ sit præter triangulum et alias species consequentes, utpote quæ sit communis omnium figurarum,

ita nec in proposito est aliqua anima, quasi separata existens præter omnes prædictas partes.

80580 **19- Sed**

372 quamvis non sit una figura separata in esse præter omnes figuras, etiam secundum Platonicos, qui ponunt species communes separatas; tamen invenitur una ratio communis, quæ convenit omnibus figuris, et non est propria alicujus earum;

ita est et in animalibus.

Et ideo

ridiculum est, quod homo quærat unam rationem communem, tam in animalibus, quam in aliis rebus, quæ non conveniat alicui animarum quæ sunt in rerum natura particulariter.

Neque **etiam** est conveniens, quod homo quærat definitionem animæ, secundum unamquamque speciem animæ, et dimittat definitionem communem omnibus.

il n'admettait l'existence d'aucune idée du nombre en marge de tous les nombres, à la manière dont il croyait à l'existence d'une idée unique d'homme séparément de tous les hommes. Car, les espèces des nombres s'ordonnent naturellement de manière consécutive dans une même suite.

Et donc, le premier de ces nombres, qu'est la dualité, est cause de tous ceux qui suivent.

Donc, il n'y a pas lieu d'admettre une idée commune du nombre pour causer l'espèce des nombres.

Et la même raison vaut pour les figures. Car leurs espèces se suivent de manière consécutive, comme pour les espèces des nombres. En effet,

le triangle précède le quadrilatère ;

et le quadrilatère précède le pentagone.

80579 **18- Donc**, il explique que la raison d'âme est à l'évidence unique, de la même manière que la raison de figure est unique. En effet,
371

il n'existe pas, parmi les figures, une figure étrangère au triangle et aux autres espèces de figures qui le suivent, puisqu'il n'y a qu'une seule raison commune à toutes les figures.

Et de même pour le propos qui nous intéresse, il n'y a pas d'âme séparée qui existerait indépendamment de toutes les parties énumérées.

80580 **19- Or,**

372 s'il n'existe pas une figure séparée en plus de toutes les figures – d'après les Platoniciens eux-mêmes qui soutiennent l'existence d'espèces communes séparées –, on trouve néanmoins une raison commune unique qui convient à toutes les figures, sans être propre à l'une d'elles seulement.

Et il en est de même chez les êtres animés.

Et donc,

il serait ridicule que l'homme cherche une raison commune unique, tant chez les animaux que dans les autres choses, qui ne convienne pas à chaque être animé particulier qui existe dans la réalité naturelle.

Et il ne conviendrait pas non plus que l'homme cherche une définition de l'âme commune à chaque espèce d'âme, et abandonne ensuite cette définition commune à toutes.

Ergo

neque definitio communis animæ prætermittenda fuit;

neque sic est assignanda definitio communis animæ quod non conveniat singulis animabus.

80581
373

* Num.
18.

20- Et quia dixerat*, quod eodem modo se habet ratio animæ sicut ratio figuræ,

ostendit convenientiam inter utrumque: et dicit quod similiter se habent figuræ et animæ adinvicem: in utrisque enim illud quod est prius, est in potentia in eo quod est consequenter.

Manifestum est enim in figuris, quod trigonum, quod est prius, est potentia in tetragono. Postest enim tetragonum dividi in duos trigonos.

Et similiter in anima sensitiva, vegetativa est quasi quædam potentia ejus, et quasi anima per se.

Et similiter est de aliis figuris, et aliis partibus animæ.

Donc,

il ne faut pas abandonner la définition commune de l'âme ;

et il ne faut pas non plus assigner une définition commune à l'âme, qui ne conviendrait pas à chaque âme singulière.

80581
373

* Num.
18

20- Et il a précisé* que la raison de l'âme se tient de la même manière que la raison de figure.

Donc, il montre la convenance qu'il y a entre les deux, expliquant que les figures et les âmes se rapportent de la même manière les unes aux autres, puisqu'en chacune d'elles ce qui est premier est en puissance d'être ce qui vient ensuite. En effet,

dans les figures, il est clair que le triangle qui est premier, est en puissance au quadrilatère, puisque le quadrilatère peut se diviser en deux triangles.

Et de même, dans l'âme sensitive, l'âme végétative forme comme l'une de ses puissances, en même temps qu'elle forme comme l'âme par elle-même.

Et il en est de même des autres figures et des autres parties de l'âme.

Index

* Les numéros renvoient à l'émargement de nos publications : **Anima** pour le *Traité sur l'âme* – **SumTh** pour la *Somme Théologique*

A

aliénation *alienatio, -nis (f.)*

Cosmologie

Modification d'une chose par assimilation en un autre.

▪ *inclination* : **SumTh c8002**

aliment *cibus, -i*

Psychologie

Objet entrant dans le processus nutritif d'un être vivant.

▪ *qualités* : **Anima 350, 365**

âme *anima, -æ (f.)*

Psychologie

Principe spirituel de l'animation d'un corps.

▪ *conservation par la nutrition* : **Anima 359**

▪ *division spécifique* : **Anima 359**

▪ *diversité des puissances* : **Anima 355, 360, 362**

▪ *forme de l'être vivant* : **Anima 355**

▪ *génération et conservation par un moteur interne* : **Anima 359**

▪ *génération par semence* : **Anima 359**

▪ *ordination des espèces* : **Anima 370-373**

▪ *principe de vie* : **Anima 361**

▪ *raison unique à toutes les espèces d'âmes* : **Anima 350, 371-372**

âme humaine

anima humana

Psychologie

Principe spirituel du corps humain.

▪ *opérations immatérielles* : **Anima 359**

▪ *universalité relative* : **Anima 358, SumTh 4500, c8002**

âme sensitive (ou sensible) *anima sensitiva*

Psychologie

Principe immatériel de la vie de l'animal.

▪ *composition avec l'âme végétative* : **Anima 373**

▪ *opérations immatérielles* : **Anima 359**

ange *angelus, -i*

Ontologie

Substance créée purement spirituelle.

▪ *substance immatérielle* : **Anima 368**

▪ *supérieurs aux hommes* : **Anima 368**

Théologie dogmatique spéciale

Pur esprit créé par Dieu pour le louer et le servir.

▪ *puissances* : **Anima 368**

animal *animal, -is (n.)*

Psychologie

Être vivant doué d'une vie sensitive.

▪ *puissances* : **Anima 350, 353, 363**

appétit *appetitus, -us (m.)*

Psychologie

Faculté d'un être l'inclinant à sa fin.

▪ *intellectuel* [cf *volonté*]

▪ *consécutif à une forme* : **Anima 350, SumTh 4499**

▪ *division formelle* : **Anima 350, SumTh 4495-4504, c8000-c8009**

▪ *genre* : **Anima 353**

▪ *hiérarchie* : **SumTh 4502, c8002**

▪ *inclination vers un objet* : **SumTh c8003**

▪ *objet sous la raison de bonté* : **SumTh c8008**

▪ *opération consécutive* : **Anima 360**

▪ *puissance des êtres* : **SumTh 4495**

▪ *puissance spécifique* : **SumTh 4498, c8003**

appétit élicite

appetitus elicitus

Psychologie

Faculté d'un être l'inclinant à sa fin sous la motion d'un choix.

▪ *consécutif à une connaissance* : **SumTh 4501, 4504, c8005**

▪ *convenance à l'être même* : **SumTh 4504**

▪ *division en trois degrés* : **Anima 363**

▪ *existence* : **SumTh 4495-4504, c8001-c8009**

▪ *faculté naturelle* : **SumTh c8007**

▪ *inclination vers un bien appréhendé* : **SumTh c8005, c8009**

▪ *multiplication* : **SumTh c8007**

▪ *objet* : **SumTh 4501-4502**

▪ *présence chez tous les êtres sensibles* : **Anima 361, 364-365**

▪ *unicité* : **SumTh c8007**

appétit élicite sensible

appetitus elicitus sensitivus

Psychologie

Inclination d'un être vivant découlant d'une connaissance sensible.

▪ *consécutif à une forme sensible* : **Anima 360, 363**

▪ *division en deux degrés* : **Anima 363**

appétit naturel

Psychologie

Faculté de tout être les inclinant à leurs fins naturelles.

▪ *commun à tous les êtres* : **SumTh c537**

▪ *consécutif à une connaissance* : **Anima 360, SumTh 4500, c8005**

▪ *inclination à sa perfection* : **SumTh c8009**

▪ *inclination naturelle* : **SumTh 4500-4501, 4504, c8002, c8005, c8009**

▪ *multiplication* : **SumTh c8006**

▪ *sujet* : **SumTh c8001**

B

bien *bonum, -i*

Psychologie

Fin de l'appétit qui meut à agir.

▪ *désir universel* : **SumTh 4495**

C

colère *ira, -æ*

Psychologie

Passion de l'irascible naissant d'un obstacle infranchissable.

▪ *deuxième degré d'appétit élicite* : **Anima 363**

▪ *genre irascible* : **Anima 363**

commun *commune, -is*

Logique

Prédicat convenant à plusieurs sujets.

▪ *opposé* : **SumTh 4497**

concupiscence

concupiscentia, -æ

Psychologie

Déméasure dans la faculté du concupiscible.

▪ *appétit délectable* : **Anima 364**

connaissance

cognitio, -onis (f.)

Psychologie

Faculté de la vie sensitive par laquelle un sujet s'approprie un objet par une union intentionnelle.

▪ *objet* [cf *être intentionnel*]

▪ *réception d'espèces* : **SumTh 4500**

connaissance raisonnable

cognitio rationabilis

Psychologie

Faculté de l'homme par laquelle il s'approprie un objet par abstraction de tout caractère sensible.

▪ *objet intelligible* : **SumTh c8008**

▪ *réception d'espèces intelli-*

gibles : **SumTh 4500**

connaissance sensible

cognitio sensitiva

Psychologie

Faculté de l'animal par laquelle il découvre et conserve l'image d'un objet.

▪ *appréhension de l'être d'autrui* : **SumTh c8002**

▪ *objet corporel* : **SumTh c8008**

▪ *réception d'espèces sensibles* : **SumTh 4500**

corps *corpus, -oris (n.)*

Cosmologie

Tout substantiel de parties organiques, ou du moins physiques.

▪ *existence limitée* : **SumTh c8005**

▪ *forme déterminée* : **SumTh 4500**

▪ *forme naturelle* : **SumTh 4500**

▪ *inclination naturelle* : **SumTh 4500**

corps céleste [erreur]

corpus caeleste

Cosmologie

Conception antique des astres comme des corps immobiles substantiellement, mais mobiles localement.

▪ *inanimé* : **Anima 368**

D

délectation *delectatio, -nis*

Psychologie

Appétit du concupiscible ayant pour objet un bien présent possédé.

▪ *liée au toucher* : **Anima 364**

désir *desiderium, -i*

Psychologie

Passion du concupiscible tendant à un bien aimé mais absent.

▪ *genre concupiscible* : **Anima 363**

▪ *objet convenable* : **SumTh 4503**

▪ *premier degré d'appétit élicite* : **Anima 363**

douleur *dolor, -is*

Psychologie

Passion du concupiscible repoussant un mal présent.

▪ *liée au toucher* : **Anima 364**

dualité *dualitas, -atis*

Arithmétique

Caractère de ce qui présente deux unités.

▪ *causalité des autres nombres* : **Anima 370**

▪ *premier nombre* : **Anima 370**

E

espèce *species, -ei (f.)*

Ontologie

Ce qu'est une chose.

▪ *assimilation aux nombres* : **Anima 363**

être *ens, -tis (n.)*

Ontologie

Essence en acte d'existence.

▪ *division en – animés et inanimés* : **SumTh 4495, c8005**

▪ *hiérarchie des –* : **SumTh c8004**

être connaissant

ens cognoscitivum

Ontologie

Être doué d'une faculté cognitive.

▪ *division de la bonté* : **SumTh c8009**

▪ *division de l'entité* : **SumTh c8009**

▪ *forme supérieure* : **SumTh 4500-4501, c8002, c8005**

▪ *proximité à Dieu* : **SumTh 4500**

être immatériel

ens immateriale

Psychologie

Être intentionnel formé par le sens.

▪ *définition* : **Anima 357**

▪ *division en deux degrés* : **Anima 358**

▪ *propre aux êtres vivants* : **Anima 357**

être inanimé

ens inanimatum

Cosmologie

Être purement corporel.

▪ *génération et conservation par un moteur externe* : **Anima 359**

être intelligible

ens intelligibile

Psychologie

Représentation réelle de la réalité telle qu'elle existe dans un sujet qui la connaît intellectuellement.

▪ *absence des conditions d'individuation* : **Anima 358**

▪ *existence immatérielle* : **Anima 358**

▪ *forme intelligible* : **Anima 360**

▪ *siège dans l'intelligence* : **Anima 358**

être intentionnel

ens intentionale

Psychologie

Représentation réelle de la réalité telle qu'elle existe dans un sujet qui la connaît,

en tant qu'elle est formée par ce sujet.

- *division en être intelligible et sensible* : SumTh c8008
- *multiplication* : SumTh c8005-c8006
- *objet sous la raison d'entité* : SumTh c8008
- *sujet connaissant* : SumTh c8005

être matériel *ens materiale*

Ontologie

Réalité telle qu'elle existe en dehors de toute considération d'un sujet.

- *commun à tous les êtres* : Anima 357
- *définition* : Anima 357

être sensible *ens sensibilis*

Psychologie

Représentation réelle de la réalité telle qu'elle existe dans un sujet qui la connaît sensiblement.

- *existence immatérielle* : Anima 358
- *forme sensible* : Anima 360
- *intermédiaire entre l'être naturel et intelligible* : Anima 358
- *présence des conditions d'individuation* : Anima 358
- *siège dans le sens* : Anima 358

être vivant *ens vivens*

Psychologie

Être doué d'un principe intrinsèque à son mouvement.

- *convenance avec les êtres immatériels* : Anima 356
- *convenance avec les êtres matériels* : Anima 356
- *double existence* : Anima 356

existence *existentia, -æ*

Ontologie

Acte premier d'une essence, lui communiquant l'être.

- *raison de forme* : Anima 360

F

faim *esuries, -ei*

Psychologie

Concupiscence de nourriture solide chez les êtres vivants pour assurer la nutrition de leur propre corps.

- *appétit* : Anima 350, 366
- *qualités de son objet* : Anima 350, 366
- *rapport à la nourriture* : Anima 366

feu *ignis, -is (m.)*

Chimie

Réaction calorifique et lumineuse produisant la combustion des corps, classée par les premiers philosophes parmi les quatre premiers éléments.

- *inclination* : Anima 360, SumTh 4499, c8002

figure *figura, -æ (f.)*

Géométrie

Forme délimitée par plusieurs lignes fermées.

- *composée du triangle* : Anima 350
- *ordination des espèces* : Anima 370-373
- *première* : Anima 350, 370
- *raison unique à toutes les espèces d'âmes* : Anima 350, 371-372

forme (ou cause formelle)

forma, -æ; causa formalis

Cosmologie

Première cause intrinsèque, désignant le principe déterminant d'un être.

- *hiérarchie* : SumTh 4500-4501, c8002, c8004

G

goût *gustus, -us (m.)*

Psychologie

Quatrième sens externe ayant pour objet propre la saveur, et pouvant s'assimiler à une espèce de toucher.

- *espèce de toucher* : Anima 350

H

homme *homo, -inis (m.)*

Psychologie

Animal composé d'une âme raisonnable et d'un corps.

- *puissances* : Anima 353

humeur *humor, -is*

Psychologie

Qualité corporelle qui est objet du goût.

- *objet du toucher* : Anima 350, 365

I

inclination *inclinatio, -onis (f.)*

Cosmologie

Tendance naturelle à un certain acte.

- *consécutives à une forme* : Anima 360, SumTh 4499, c8002-c8005
- *hiérarchie* : SumTh 4501, c8002, c8004
- *proportionnelle à la forme* : SumTh c8002-c8003, c8007
- *suivie d'une opération* : Anima 360

intellect (ou intelligence)

intellectus, -us (m.); intelligentia, -æ (f.)

Psychologie

Faculté par laquelle un esprit reçoit l'être intelligible des choses.

- *absence d'organe corporel* : Anima 358, 369
- *genre* : Anima 353
- *objet intelligible* : [cf être intelligible]
- *objet universel* : Anima 358

- *puissance de l'homme* : Anima 350, 368

M

mouvement *motus, -i (m.)*

Cosmologie

Acte par lequel un être en puissance obtient une perfection.

- *distinction entre le – propre et le – d'aliénation* : SumTh c8002

mouvement local *motus localis*

Psychologie

Faculté des êtres vivants à pouvoir se déplacer d'un lieu vers un autre.

- *consécutif à une inclination* : Anima 360
- *genre* : Anima 353
- *puissance des animaux supérieurs* : Anima 350, 368

N

nombre *numerus, -i*

Arithmétique

Multitude quantitative mesurée par une unité.

- *– premier* : Anima 370
- *ordination* : Anima 370

nourriture *cibus, -i*

Psychologie

Matière assimilable par l'opération de nutrition.

- *rapport au toucher* : Anima 350, 365

objet *objectum, -i (n.)*

Psychologie

Être extérieur à l'être vivant, et ayant un rapport avec lui.

- *distinction de raison* : SumTh 4503
- *identité réelle* : SumTh 4496, 4503

opération *operatio, -nis (f.)*

Cosmologie

Acte second d'un être en vue de sa perfection seconde.

- *fin dans la perfection et la conservation de l'être* : Anima 359

Psychologie

Acte d'une faculté.

- *mode supérieur chez les êtres vivants* : Anima 359

ouïe *auditus, -us (m.)*

Psychologie

Deuxième sens externe ayant pour objet propre le son.

- *appétit naturel* : SumTh 4504

P

perfection *perfectio, -nis (f.)*

Ontologie

Etat de ce qui se trouve to-

talement en acte.

- *procession à partir de l'imparfait* : Anima 363

platonisme [erreur] *platonismus, -i*

Courant philosophique partiellement idéaliste, émanant de Platon.

Logique

- *existence des universels* : Anima 370, 372

puissance *potentia, -æ*

Psychologie

Qualité de l'âme au principe de ses opérations.

- *bien désiré* : SumTh 4497
- *définition par l'acte* : Anima 355
- *degrés de présence chez les êtres vivants* : Anima 362
- *diversité* : Anima 355
- *division en – appétitive et cognitive* : SumTh 4498
- *division formelle* : Anima 350, 353-354, 360, 368, SumTh 4496, 4503
- *division matérielle* : Anima 350, SumTh 4503
- *forme accidentelle* : SumTh 4504
- *inclination naturelle vers son acte* : SumTh 4504
- *parties de l'âme* : Anima 352-353
- *puissance opérative (puissance)*

puissance opérative *potentia operativa*

Psychologie

Puissance propre à l'âme, se référant à un acte qui est une opération.

- *référence à l'opération* : Anima 355

Q

quadrilatère *quadrangulus, -i*

Géométrie

Polygone à quatre côtés.

- *composé du triangle* : Anima 350, 373

S

savoir *sapor, -is*

Psychologie

Délectation attachée à la qualité corporelle qui est objet du goût.

- *délectation de l'appétit* : Anima 350, 365-366

sens *sensus, -us (m.)*

Psychologie

Faculté passive immatérielle de perception des choses conduisant à s'en former une image.

- *acte d'un organe* : Anima 358
- *mode de division formelle* : Anima 369
- *objet particulier* : Anima 358

- *objet sensible* : [cf être sensible]

sensitive (âme ou vie) *(anima vel vita) sensitiva*

Psychologie

Deuxième degré de vie, propre aux animaux.

- *genre* : Anima 353

soif *sitis, -is (f.)*

Psychologie

Concupiscence de nourriture liquide chez les êtres vivants pour assurer la nutrition de leur propre corps.

- *appétit* : Anima 350, 366
- *qualités de son objet* : Anima 350, 366
- *rapport à la nourriture* : Anima 366

substance spirituelle ou incorporelle *substantia spiritualis aut incorporalis*

Ontologie

Substance formée d'un esprit, mais pouvant entrer en composition avec un corps.

- *cause universelle des êtres* : Anima 357

T

toucher *tactus, -us (m.)*

Psychologie

Cinquième sens externe ayant pour objet propre la résistance, mais premier sens dans l'ordre de génération.

- *passions consécutives* : Anima 350, 364-366
- *présent en tout animal* : Anima 350, 364-365
- *qualités perçues* : Anima 350, 365

triangle *triangulum, -i*

Géométrie

Polygone à trois côtés.

- *causalité des figures suivantes* : Anima 370
- *première figure* : Anima 350, 370

U

univers *universum, -i (n.)*

Cosmologie

Ensemble des galaxies formant comme le premier lieu, soit le premier corps contenant tous les autres.

- *degrés de perfection* : Anima 363

V

végétal *planta, æ*

Psychologie

Premier degré d'animation correspondant à la vie des plantes.

- *existence limitée* : SumTh c8005
- *opération regardant le corps* : Anima 363
- *présence chez les êtres vi-*

vants matériels : Anima 363 ▪ puissance unique : Anima 350, 353, 363	▪ genre : Anima 353 ▪ opérations matérielles : Anima 359	visible <i>visibilis, -e</i> Psychologie Caractère de l'objet perceptible par un sujet. ▪ objet de la vue : SumTh c8008	Faculté appétitive par laquelle un esprit se dirige vers le bien conçu intellectuellement. ▪ consécutif à l'intellect : Anima 360 ▪ partie intellectuelle : Anima 363 ▪ troisième degré d'appétit	élicite : Anima 363
végétative (âme ou vie) <i>(anima vel vita) vegetativa</i> Psychologie Premier degré de vie, propre aux plantes.	vie <i>vita, -æ</i> Psychologie Mouvement spontané et immanent de certains êtres. ▪ degrés : Anima 361 ▪ immanence : Anima 359	volonté <i>voluntas, -atis (f.)</i> Psychologie		vue <i>visus, -us (m.)</i> Psychologie Premier sens externe ayant pour objet propre la couleur. ▪ appétit naturel : SumTh 4504 ▪ objet [cf visible]

ANNEXE II

Liste des principes cités

classés selon l'ordre logique

* Nous indiquons ici l'ensemble des principes mentionnés dans le présent cahier, qu'il s'agisse d'une conclusion (indice **C** en dernière colonne) ou d'une simple énonciation (indice **P** en dernière colonne). Les numéros renvoient à l'émargement principal de nos éditions. La nature desdits principes est également précisée : avec un **D**, lorsqu'il s'agit d'une définition (principe de compréhension) ; et un **E**, lorsqu'il s'agit d'une division (principe d'extension). L'ordre suivi, enfin, est l'ordre logique de division du savoir, selon l'état actuel de nos connaissances. L'objet d'étude de ce numéro est surligné sur **fond jaune**, et reprends l'ensemble de nos publications.

0 | De la Sagesse

1 | De la Théologie Sacrée (ou Sagesse surnaturelle ; ou Doctrine Sacrée)

1.1 | De la Théologie pratique (ou Discipline surnaturelle)

1.2 | De la Théologie dogmatique

1.2.1 | De la théologie dogmatique spéciale

1 | Dieu

2 | La créature

> Division :

> 1 | Division spécifique : les créatures spirituelles et terrestres

E- Les créatures spirituelles sont plus honorables que celles terrestres. Anima 368 (P)

2 | De la Philosophie (ou Sagesse naturelle)

2.1 | De la Sagesse spéculative

2.1.1 | De la Métaphysique (ou Philosophie première)

2.1.1.1 | De la Théodicée (ou Théologie naturelle)

1 | Définition naturelle de Dieu

2 | Démonstration de l'existence de Dieu

2.1 | Des cinq voies physiques

2.1.1 | De la 1^{ère} voie du Mouvement

2.1.2 | De la 2^{ème} voie de la Causalité efficiente

D- Toutes les choses se trouvent d'une certaine manière dans les substances immatérielles supérieures, comme en leurs causes universelles. Anima 357 (P)

2.1.3 | De la 3^{ème} voie de la Contingence des choses

2.1.4 | De la 4^{ème} voie des Degrés de perfection dans les choses

D- Pour la perfection de l'univers, aucun degré de perfection ne doit être absent de la réalité. Anima 363 (P)

2.1.5 | De la 5^{ème} voie du Gouvernement des choses

2.1.1.2 | De l'Ontologie

1 | L'entité (c'est-à-dire l'être en tant qu'être)

> Définition :

> 1 | Puissance : l'essence | De essentia

> 2 | Acte : l'existence | De esse

D- L'existence d'un être lui est naturelle. SumTh 4500 (P)

D- Tout être existe en vertu de sa forme. Anima 360 (P)

E- L'existence se multiplie selon la multiplicité des êtres. SumTh c8006 (P)

2 | Les transcendants

2.1 | Les transcendants propres

2.1.1 | Les transcendants absolus

2.1.1.1 | La quiddité | De quidditate

2.1.1.1.1 | La substance | De substantia

2.1.1.1.2 | L'accident | De accidente

2.1.1.2 | Accidents déterminant intrinsèquement le sujet

2.1.1 | Accidents déterminant intrinsèquement le sujet absolument par soi

2.1.1.1 | Qualité

2.1.1.1.2 | Qualité selon l'action et la passion

2.1.1.1.2.1 | Puissance

E- Les puissances se distinguent par leurs objets. SumTh 4496, 4503 (P)

2.1.1.2 | De l'Un | De Uno

2.1.2 | Des Transcendants relatifs

2.1.2.1 | Du Relatif | De Aliquid**2.1.2.2 | Du Vrai | De Vero****2.1.2.3 | Du Bien | De Bono****> Définition :****> 3 | Cause finale : la raison de désirable**

D- Le bien est ce que tous désirent.

SumTh 4495 (P)

> 4 | Cause formelle : la raison de perfection (Raison universelle d'entité en rapport à un autre être en tant que désirable)

D- Les êtres se distinguent par leur différentes raisons de perfection.

SumTh c8004 (P)

2.1.2 | Des Mathématiques**> Division :****> 1 | Division matérielle : le nombre et la surface**

D- Les figures et les nombres appartiennent à une même suite.

Anima 350, 370 (P)

2.1.2.1 | De l'Arithmétique**↻ 1 | Le nombre****> Division :**

D- Les espèces des nombres s'ordonnent au sein d'une même suite.

Anima 370 (P)

↻ 1.1 | La dualité

D- Le premier nombre est la dualité.

Anima 370 (P)

D- La dualité est cause de tous les autres nombres.

Anima 370 (P)

2.1.2.2 | De la Géométrie**↻ 1 | La figure**

D- La raison de figure est unique pour toutes les figures.

Anima 371-372 (P)

> Division :

D- Les espèces des figures s'ordonnent au sein d'une même suite.

Anima 350, 370, 373 (P)

↻ 1.1 | Le triangle

D- La première figure est le triangle.

Anima 350, 370 (P)

D- Le triangle est cause de toutes les autres figures.

Anima 350, 370 (P)

↻ 1.2 | Le quadrilatère

D- Le quadrilatère peut se diviser en deux triangles.

Anima 373 (P)

2.1.3 | De la Physique**2.1.3.1 | De la Philosophie physique****> Division :****> 1 | Division matérielle : la cosmologie pour les êtres mobiles inanimés et la psychologie pour ceux animés**

D- L'être mobile se divise entre les êtres animés et ceux inanimés.

SumTh c8005 (P)

1 | Le mouvement en général**> Définition :****> 1 | Cause matérielle : le corps mobile**

D- Le corps des êtres est constitué d'éléments chauds et humides, froids et secs.

Anima 365 (P)

1.1 | Les termes du mouvement**> Définition :****> 1 | Cause efficiente : la nature**

D- La nature procède du moins parfait au plus parfait.

Anima 363 (P)

1.1.1 | La puissance

D- La puissance opérative se rapporte à une opération.

Anima 355 (P)

D- Toute puissance formelle est une puissance opérative.

Anima 355 (P)

1.1.2 | L'opération**> Définition :**

D- L'opération est fonction de l'être d'une chose.

Anima 355 (P)

D- L'agir suit l'être.

Anima 355 (P)

> 1 | Cause finale : la conservation et la perfection de l'être

D- Les opérations de tout être s'ordonnent à la perfection et la conservation de l'être.

Anima 359 (P)

> 2 | Cause efficiente : l'inclination d'un être

D- Toute inclination est suivie d'une opération.

Anima 360 (P)

2.1.3.1.1 | De la Cosmologie**> Définition :****> 2 | Cause matérielle : l'être mobile inanimé | *ens mobile inanimatum***

D- La forme d'un être inanimé n'est déterminée qu'à sa seule existence.

SumTh 4500, c8002, c8005 (P)

> Division :**> 1 | Division matérielle : les différents mouvements : mouvement local, mouvement de transformation, mouvement mixte**

D- On distingue des mouvements propres et des mouvements d'aliénation.

SumTh c8002 (P)

1 | L'être mobile selon le mouvement local**2 | L'être mobile selon le mouvement de transformation****2.1 | L'être mobile selon le mouvement de transformation générale****2.1.1 | La génération naturelle****> Définition :****> 1 | Cause finale : un autre être de même espèce**

D- La génération naturelle incline à produire un autre soi-même.

SumTh c8006 (P)

> 2 | Cause efficiente : la chaleur, comme principe moteur extrinsèque

D- La génération naturelle paraît émaner de la chaleur.

SumTh c8006 (P)

D- Les corps inanimés sont engendrés et conservés dans l'être par un principe moteur extrinsèque.

Anima 359 (P)

2.1.3.1.2 | De la Psychologie

> Définition :

> 2 | Cause matérielle : l'être mobile animé (l'être vivant) | *ens mobile animatum (ens vivens)*

D- La forme d'un être animé est déterminée non seulement à sa propre existence, mais encore à l'existence des autres choses.

SumTh c8005 (P)

1 | L'être animé ou vivant | *De ens animato seu viventi*

> Définition :

> 1 | Genre : un être naturel

D- Les êtres vivants communiquent avec les êtres inférieurs par leur existence matérielle, et avec les êtres supérieurs par leur existence immatérielle.

Anima 356 (P)

> 2 | Cause formelle : l'âme

D- Les êtres vivants ont l'âme pour acte.

Anima 356 (P)

D- L'âme forme le principe de vie de tous les êtres vivants.

Anima 361 (P)

D- Les êtres vivants présentent une double existence : l'une matérielle et l'autre immatérielle.

Anima 356 (P)

> 3 | Qualité selon l'action : la vie

D- La spontanéité est un caractère propre aux êtres vivants.

Anima 359 (P)

> Division :

> 1 | Division formelle : la plante, l'animal et l'homme

D- La raison d'âme est unique pour toutes les espèces âmes.

Anima 350, 371-372 (P)

D- On distingue trois espèces d'âmes : l'âme végétative, l'âme sensitive et l'âme rationnelle.

Anima 350, 359 (P)

D- Les êtres animés supérieurs se divisent en ceux doués de sensation et ceux doués d'intelligence.

SumTh c8005 (P)

D- Les espèces d'âmes sont ordonnées entre elles, de sorte que l'âme intellectuelle comprend celle sensible, et l'âme sensible celle végétative.

Anima 350, 373 (P)

> 2 | Division de la qualité selon l'action et la passion : les différentes puissances de l'âme

D- Les puissances de l'âme en sont ses parties.

Anima 352-353 (P)

1.1 | La vie

> Division :

> 1 | Division analogique : la vie végétative, sensitive et intellectuelle

D- On recense quatre degrés de vie.

Anima 361 (P)

D- La vie se distingue en fonction des degrés des êtres vivants, et non en fonction des opérations vitales.

Anima 361 (P)

D- L'appétit de constitue pas un degré de vie.

Anima 361 (P)

1.2 | Les facultés de l'âme

> Définition :

> 1 | Sujet : l'âme ou le composé

D- Les puissances de l'âme se trouvent toutes chez l'homme.

Anima 350, 353, 362 (P)

D- Les puissances de l'âme ne sont pas toutes chez les animaux.

Anima 350, 353, 362 (P)

D- Il n'y a que la puissance végétative de l'âme dans les plantes.

Anima 350, 353, 362 (P)

> 2 | Genre : un accident qualitatif, de type opératif

D- Toute puissance de l'âme constitue une certaine forme.

SumTh 4504 (P)

D- Les puissances de l'âme sont des puissances opératives.

Anima 355 (P)

> 3 | Cause finale : l'opération

D- Toute puissance de l'âme désire un certain bien particulier, qui est son objet.

SumTh 4497 (P)

D- Toute puissance présente une inclination naturelle vers un acte donné.

SumTh 4504 (P)

D- Toute puissance désire son objet propre par appétit naturel.

SumTh 4504 (P)

D- Les opérations des êtres vivants s'accomplissent sous un mode plus noble.

Anima 359 (P)

> 4 | Cause formelle : l'objet

D- La puissance se définit en rapport à son acte propre.

Anima 355 (P)

> Division :

> 1 | Division formelle : les puissances végétative, cognitives, appétitives et du mouvement local

D- Les puissances de l'âme se distinguent entre celles cognitives et celles appétitives.

SumTh 4495-4504, c8000-c8009 (P)

D- Les puissances cognitive et appétitive portent sur le même objet réel.

SumTh 4496, 4503 (P)

D- On recense différentes puissances dans l'âme en fonction de ses différentes opérations.

Anima 355 (P)

D- On recense cinq puissances de l'âme : les puissances végétative, sensitive, appétitive, celle du mouvement local, et les puissances intellectuelles.

Anima 350, 353-354, 360, 368 (P)

D- Les puissances de l'âme se distinguent en fonction de la diversité des raisons formelles de leur objet.

SumTh 4496, 4503 (P)

1.2.1 | Les puissances végétatives

> Définition :

> 1 | Sujet : le composé du corps et de l'âme | *conjunctum*

D- Les puissances végétatives se trouvent dans le composé comme en leur sujet.

SumTh 4243 (P)

D- La puissance végétative se trouve nécessairement chez tous les êtres vivants.

Anima 363 (P)

> 2 | Cause finale : la perfection et la conservation de l'être

D- Les opérations de l'âme végétative s'ordonnent à la perfection et la conservation de l'être.

Anima 359 (P)

> 3 | Cause matérielle (objet matériel) : le corps uni à l'âme | *corpus conjuncti*

D- Les opérations de l'âme végétative se rapportent à l'être vivant selon son être matériel.

Anima 359, 363 (P)

1.2.2 | La connaissance (ou faculté cognitive)

> Définition :

> 1 | Sujet : l'être doué de connaissance

D- La forme des êtres doués de connaissance est supérieure à celle des êtres sans connaissance.

SumTh 4500-4501, c8002 (P)

D- L'inclination des êtres doués de connaissance est supérieure à celle des êtres sans connaissance.	SumTh 4501-4502, c8002 (P)
D- Par leur forme, les êtres doués de connaissance approchent plus de la ressemblance à Dieu.	SumTh 4500 (P)
D- Les êtres doués de connaissance ont deux formes : celle naturelle, et celles connues.	SumTh 4500, c8002, c8005, c8007, c8009 (P)
D- Les êtres doués de connaissance ont deux appétits : celui naturel, et celui connu.	SumTh c8009 (P)
D- Tout être doué de sensation a un appétit.	Anima 361 (P)

> 2 | Cause efficiente : l'objet connaissable

D- La puissance cognitive a pour objet l'entité même.	SumTh c8008 (P)
---	-----------------

> 3 | Cause formelle : l'être intentionnel

D- Par son être matériel, une chose se limite à n'être que ce qu'elle est, alors que par son être immatériel, une chose est d'une certaine manière toutes choses.	Anima 357 (P)
D- L'être immatériel est en quelque sorte infini.	Anima 357 (P)
E- L'être immatériel présente deux degrés : l'un intelligible, et l'autre sensible.	Anima 358 (P)

1.2.2.1 | La connaissance sensible

> Définition :

> 1 | Cause formelle : l'être intentionnel (ou l'espèce) sensible

D- L'être sensible existe en vertu d'une forme sensible.	Anima 360 (P)
--	---------------

1.2.2.2 | La connaissance rationnelle

> Définition :

> 1 | Cause formelle : l'être intentionnel (ou l'espèce) intelligible

D- L'être intelligible existe en vertu d'une forme intelligible.	Anima 360 (P)
--	---------------

1.2.3 | L'appétit

> Définition : Puissance de tout être entraînant son sujet à incliner vers un objet

Réf. : Saint Thomas, SumTh, I^o, qu. LXXX

> 1 | Sujet : tout être

D- L'appétit est une puissance commune à tous les êtres.	SumTh 4495 (P)
--	----------------

> 2 | Genre : une puissance passive

D- L'appétit est une puissance passive.	SumTh 4509 (P)
D- L'appétit forme un genre spécifique des puissances de l'âme.	SumTh 4298 (C)

> 3 | Cause finale : l'objet appétible

D- Tout appétit est mu par sa fin.	SumTh g237 (C)
D- L'appétit est un certain mouvement vers une chose.	SumTh 261, 4506, 4511 (P)
D- L'appétit a pour objet formel l'être convenable ou bon.	SumTh 299, 4503, 6547, 7124, 7126, c364, c412, c8008, g529 (P)
D- La fin, la perfection et le bien constituent l'objet formel commun de tout appétit.	SumTh 7126 (P)
D- Le terme du mouvement de l'appétit se trouve dans le bien même.	SumTh 281, 982, 1192, 3208, 3233, 7003, g529 (P)
D- Le terme du mouvement de l'appétit peut être connu par similitude au terme du mouvement des corps naturels.	SumTh 281, c412 (P)
D- Le terme du mouvement de l'appétit se divise analogiquement entre honnête, délectable et utile.	SumTh 282, c412, g529 (C)
D- L'objet appétible a raison de fin.	SumTh g516 (P)
D- L'appétit se porte vers la réalité extérieure comme à sa fin.	SumTh 4295 (P)
D- La fin est le premier principe qui meut l'appétit.	SumTh 6538, 6548, 6614, 6622 (P)
D- Dans l'appétit, la fin tient la même place que les premiers principes dans la connaissance.	SumTh 7087 (P)
D- L'appétit fait suite à l'appréhension et s'y subordonne.	SumTh 1008, 4360, 4507, 7136 (P)
D- La connaissance ne meut que moyennant l'appétit.	SumTh 1008, 1253 (P)
D- L'appétit ne peut désirer que le bien connu.	SumTh 288 (P)
D- L'appétit est mû par la puissance cognitive, comme le mobile par le moteur.	SumTh 3553, 4509 (P)
D- L'objet appétible meut l'appétit.	SumTh 1138 (P)
D- L'objet appréhendé et désiré par l'appétit est un moteur non mû.	SumTh 4509 (C)
D- L'appétit ne peut incliner au mal que de manière accidentelle, en tant qu'il suit un bien.	SumTh 1217 (P)
D- L'appétit a une relation réelle envers l'appétible, mais l'appétible n'a qu'une relation de raison envers cet appétit.	SumTh g491 (C)
D- C'est l'agent même qui est objet de l'appétit.	SumTh 290 (P)

> 4 | Passion : l'affection

D- Toute inclination fait suite à une certaine forme.	SumTh 7003 (P)
D- L'appétit est mû à agir par un objet désirable qui lui est extérieur.	SumTh 6890 (P)

> 5 | Cause matérielle : le sujet en puissance d'une perfection

D- Toute chose a un appétit pour sa perfection.	SumTh 1556 (P)
---	----------------

> 6 | Cause formelle : l'inclination (ou la tendance)

D- L'appétit est moteur du mouvement.	SumTh 4016, 4299 (P)
D- C'est l'appétit qui fait incliner telle forme à produire tel effet.	SumTh 866 (P)
D- L'appétit est un moteur mû.	SumTh 4509 (C)
D- L'appétit n'est rien d'autre que le fait d'incliner vers un objet extérieur.	SumTh 4295, 7002, c8003 (P)
D- L'appétit est l'inclination qui détermine un être à son effet.	SumTh 6518 (P)
D- L'appétit obtient sa perfection de ce qu'il incline vers l'objet désiré.	SumTh 4518 (P)
D- L'appétit est l'inclination d'un sujet vers un objet appréhendé comme bon.	SumTh 982 (P)

> 7 | Action : l'appétition

D- L'opération de l'appétit s'assimile à un certain mouvement.	SumTh 4518 (C)
D- L'appétit meut les autres puissances à leur fin.	SumTh 7126, 7132 (P)

> Division :

> 1 | Division formelle : les appétits naturel et élicite

E- Les appétits naturel et élicite se distinguent par la forme à leur origine, qui est ou naturelle, ou connue.	SumTh 4298 (P)
---	----------------

1.2.3.1 | L'appétit naturel

> Définition :**> 1 | Sujet : tout être****> 2 | Genre : un appétit****> 3 | Cause finale : le bien naturel convenant****D-** Chaque être incline à son mouvement propre et à la génération d'un être semblable.

SumTh c8002 (P)

D- L'appétit naturel ne fait pas suite à une connaissance du sujet.

SumTh 292, 7136 (P)

D- Les êtres doués du seul appétit naturel aspirent à leur fin par l'intermédiaire d'un être supérieur doué de connaissance.

SumTh 292 (P)

> 4 | Passion : l'attraction**> 5 | Cause matérielle : toute puissance naturelle****> 6 | Cause formelle : l'inclination naturelle****D-** L'appétit naturel est l'inclination qui fait suite à la forme naturelle.

Anima 350, 360, SumTh 4500-4501, c8003, c8009 (P)

D- Tout être a une inclination naturelle vers l'objet qui lui est propre.

SumTh c8005 (P)

D- Toute forme est suivie d'une certaine inclination proportionnelle.

Anima 360; SumTh 4499, c8001-c8002, c8005 (P)

D- Cette inclination est naturelle à l'être.

SumTh 4500 (P)

D- Cette inclination naturelle se multiplie en fonction de la multiplication des objets.

SumTh c8006 (P)

> 7 | Action : l'appétition naturelle**D-** Chaque être a un appétit naturel de sa perfection.

SumTh 290 (P)

D- L'appétit naturel désigne l'ordination naturelle d'un être à sa perfection.

SumTh 3251 (P)

> Division :**> 1 | Division formelle : des inclinations de nature différente****E-** Les êtres se distinguent par des inclinations proportionnelles.

SumTh c8004 (P)

1.2.3.2 / L'appétit élicite**> Définition :****> 1 | Sujet : tout être doué de connaissance****D-** Il est nécessaire d'admettre un appétit élicite au-dessus de l'appétit naturel chez les êtres doués de connaissance.

SumTh 4495-4504, c8000-c8009 (C)

D- L'appétit élicite désigne l'inclination supérieure des êtres doués de connaissance.

SumTh 4501, c8002 (C)

> 2 | Genre : un appétit*Réf. : Saint Thomas, Verit XXII, art. 12, arg. 3***> 3 | Cause finale : le bien convenant appréhendé | *bonum conveniens apprehensum****Réf. : Saint Thomas, Verit XXII, art. 12, arg. 3 ; DeMal VI, SC 2***D-** L'appétit élicite fait suite à une connaissance du sujet.

SumTh 7136 (P)

D- Par son appétit élicite, l'animal est capable de désirer les objets appréhendés.

SumTh 4501, 4504, c8002, c8005, c8007, c8009 (P)

> 4 | Passion : l'attirance**> 5 | Cause matérielle : toute puissance d'un être doué de connaissance****> 6 | Cause formelle : l'inclination élicite****D-** Cette inclination élicite se multiplie en fonction de la multiplication des objets.

SumTh c8007 (C)

> 7 | Action : l'élection**> Division :****> 1 | Division formelle : les appétits élicites sensible et intellectuel****E-** L'appétit élicite se divise en trois degrés : l'appétit concupiscible, irascible et intellectuel.

Anima 363 (P)

1.2.3.2.1 / L'appétit élicite sensible**> Définition :****> 1 | Cause finale : le bien convenant appréhendé par le sens | *bonum conveniens sensum*****D-** L'appétit sensible est l'inclination qui fait suite à la forme sensible.

Anima 350, 360, 363 (C)

D- Tout ce que perçoit le sens doit être convenable ou nuisible.

Anima 364 (P)

> 2 | Cause instrumentale : le cœur**D-** L'appétit sensible est l'acte d'un organe corporel.

SumTh 7070 (P)

1.2.3.2.2 / L'appétit élicite rationnel**> Définition :****> 1 | Genre : un appétit élicite***Réf. : Saint Thomas, Verit XXII, art. 12, arg. 3 ; DeMal VI, SC 2, ad 14-16, ad 20***> 2 | Cause finale : le bien convenant appréhendé par l'intelligence | *bonum conveniens intellectum****Réf. : Saint Thomas, Verit XXII, art. 12, arg. 3***D-** L'appétit rationnel est l'inclination qui fait suite à la forme rationnelle.

Anima 360, 363 (C)

D- L'appétit sensible meut la volonté du côté de l'objet qui la meut.

SumTh 7105 (P)

> 3 | Cause formelle : l'intention**D-** L'appétit rationnel est une inclination rationnelle.

Anima 360, 363 (C)

1.3 / Le mouvement local**> Définition :****> 1 | Sujet : l'animal supérieur****D-** Les animaux supérieurs sont doués du mouvement local.

Anima 368 (P)

> 2 | Cause efficiente : l'appétit élicite**D-** Le mouvement local est l'opération qui fait suite à l'appétit élicite.

Anima 360 (P)

2 / La vie végétative**> Définition :****> 1 | Sujet : la plante****D-** Les plantes n'ont que la puissance végétative.

Anima 363 (P)

2.1 / La nutrition**> Définition :**

> 1 | Sujet : l'être vivant

D- Tout animal doit user d'aliment. Anima 350, 365 (P)

> 2 | Cause instrumentale : le sens

D- Les autres sens que le toucher sont accidentels à la nourriture. Anima 365 (P)

> 3 | Cause matérielle : l'aliment

D- Les êtres vivants sont conservés dans l'être par un principe moteur intrinsèque, qui se trouve dans l'aliment. Anima 359 (P)

D- Les êtres se nourrissent d'éléments chauds et humides, froids et secs. Anima 350, 365 (P)

2.2 | La croissance**2.3 | La génération****> Définition :****> 1 | Cause efficiente instrumentale : la semence**

D- Les êtres vivants sont engendrés dans l'être par un principe moteur intrinsèque, qui se trouve dans la semence. Anima 359 (P)

3 | La vie sensitive ou sensible**> Définition :****> 1 | Sujet : l'animal**

D- L'animal possède les puissances végétative et sensibles. Anima 363 (P)

D- L'animal est doué d'un appétit. Anima 350, 364-365 (C)

> 2 | Cause formelle : une existence sensible

D- Les opérations de l'âme sensible ont une existence intermédiaire entre le spirituel et le sensible. Anima 359 (P)

3.1 | La sensation**> Définition :****> 1 | Cause matérielle : le sens**

D- Le sens reçoit les espèces des objets sensibles. SumTh 4500 (P)

D- Le sens a pour objet l'être sensible. SumTh 4503, c8008 (P)

D- L'être sensible est un être particulier. Anima 358 (P)

D- L'être sensible a un degré d'immatérialité intermédiaire. Anima 358 (P)

D- Les choses ont une existence dans le sens sans matière, mais avec leurs conditions matérielles et avec leur organe corporel. Anima 358 (P)

D- Les êtres sensibles se diversifient en fonction de leur complexion organique. Anima 369 (P)

D- Le sens dépend d'un organe corporel. Anima 369 (P)

3.1.1 | La sensation externe**3.1.1.1 | La vue****> Définition :****> 1 | Cause finale : la vision**

D- La vue désire voir d'un appétit naturel. SumTh 4504 (P)

> 2 | Cause efficiente : la couleur

D- La vue a pour objet l'être visible. SumTh c8008 (P)

D- La vue a pour objet la couleur. SumTh c8008 (P)

3.1.1.2 | L'ouïe**> Définition :****> 1 | Cause finale : l'audition**

D- L'ouïe désire entendre d'un appétit naturel. SumTh 4504 (P)

3.1.1.3 | L'odorat**3.1.1.4 | Le goût****> Définition :****> 1 | Genre : une puissance passive**

D- Le goût est une espèce de toucher. Anima 365 (P)

> 2 | Cause efficiente : la saveur

D- L'humeur ou la saveur est une qualité tangible. Anima 365 (P)

D- La saveur est une délectation attachée à la faim et la soif. Anima 350, 366 (P)

D- La saveur indique une proportion convenable du chaud et du froid, de l'humide et du sec dans la nourriture. Anima 366 (P)

3.1.1.5 | Le toucher**> Définition :****> 1 | Sujet : l'animal**

D- Tout animal possède au moins le toucher. Anima 350, 364-365 (C)

> 2 | Cause finale : la palpation de l'objet

D- Le toucher est le sens permettant de percevoir la nourriture. Anima 350, 365 (P)

> 3 | Cause efficiente : la résistance des qualités élémentaires

D- Le toucher discerne les éléments chauds et humides, froids et secs. Anima 350, 365 (P)

3.2 | Les passions**> Définition :****> 1 | Sujet : l'animal**

D- Tout animal possède les passions. Anima 350, 364 (C)

> Division :**> 1 | Division formelle : les passions du concupiscible et de l'irascible**

E- L'appétit sensible se divise en concupiscible et irascible. Anima 363 (C)

3.2.1 | Le concupiscible**> Division :****> 1 | Division formelle : l'amour et la haine, le désir et l'aversion, la joie et la tristesse**

E- Le concupiscible a pour passion principale le désir. Anima 363 (P)

3.2.1.1 / L'amour et la haine**3.2.1.2 / Le désir et l'aversion****3.2.1.2.1 / Le désir ou la concupiscence****> Définition :****> 1 | Genre : une passion du concupiscible****D-** Le désir est une passion du concupiscible.

Anima 363 (P)

D- Aucun désir naturel ne peut être vain.

SumTh g294-g295 (P)

➔ 1 / La faim et la soif**> Définition :****> 1 | Cause efficiente : la perception sensible de la nourriture****D-** Ceux qui ont le sens de la nourriture éprouvent aussi la faim et la soif.

Anima 366 (P)

> 2 | Cause matérielle : la concupiscence de la nourriture**D-** La faim et la soif sont une concupiscence de la nourriture.

Anima 350, 366 (P)

➔ 1.1 / La faim**> Définition :****> 3 | Cause formelle : la nourriture sèche et chaude****D-** La faim est une concupiscence du chaud et du sec qui ont raison de nourriture.

Anima 366 (P)

➔ 1.2 / La soif**> Définition :****> 1 | Cause formelle : la nourriture humide et froide****D-** La soif est une concupiscence du froid et de l'humide qui ont raison de boisson.

Anima 366 (P)

3.2.1.3 / La joie et la tristesse**> Définition :****> 1 | Cause efficiente : une appréhension intérieure tangible****D-** La joie et la tristesse paraissent surtout découler d'une appréhension intérieure.

Anima 364 (P)

D- La délectation et la douleur découlent surtout d'une appréhension du sens du toucher.

Anima 364 (P)

3.2.1.3.1 / La joie**> Définition :****> 1 | Genre : une puissance passive****D-** La joie est une passion du concupiscible.

Anima 364 (P)

3.2.2 / L'irascible**> Division :****> 1 | Division formelle : l'espoir et le désespoir, l'audace et la crainte, et la colère****E-** L'irascible a pour passion principale la colère.

Anima 363 (P)

3.2.2.1 / L'espoir et le désespoir**3.2.2.2 / L'audace et la crainte****3.2.2.3 / La colère****> Définition :****> 1 | Genre : une passion de l'irascible****D-** La colère est une passion de l'irascible.

Anima 363 (P)

4 / La vie intellectuelle**> Définition :****> 1 | Cause formelle : l'âme humaine****D-** L'âme rationnelle est d'une certaine manière toutes choses, en ce qu'elle peut recevoir les espèces intelligibles de toutes choses.

Anima 358, SumTh 4500, c8002 (C)

D- Les opérations de l'âme intellectuelle ont une existence pleinement immatérielle.

Anima 359 (P)

4.1 / L'intellect**> Définition :****> 1 | Sujet : l'homme, l'ange et Dieu****D-** L'homme, les anges et Dieu sont doués d'intelligence.

Anima 368 (P)

Bon de commande

Vos réf.

N° commande

Date commande

__ / __ / 202__

Cadre réservé à l'enregistrement de la commande

Adresse du destinataire

Editions Schola Sapientiae

Mr Mathieu Brulaire

7, Lierne

36230 Tranzault

à _____,
le __ / __ / 2020,

VOS COORDONNÉES

Adresse de facturation (à compléter)

Nom* : _____

Prénom* : _____

Voiie* : _____

Complément* : _____

CP* : _____ - Ville* : _____

Téléphone* : _____

Courriel : _____ @ _____

Adresse de livraison (si différente)

Nom* : _____

Prénom* : _____

Voiie* : _____

Complément* : _____

CP* : _____ - Ville* : _____

* Champs obligatoires pour valider cette commande

- D- Parmi les êtres vivants mortels, seul l'homme est doué d'intelligence. Anima 368 (P)
- D- Les êtres intelligents ne se diversifient pas comme les êtres sensibles en fonction de leur complexion organique. Anima 369 (C)
- > 2 | Cause efficiente : l'être intelligible
- D- L'intelligence a pour objet l'être intelligible. SumTh 4503, c8008 (P)
- D- L'être intelligible est un être universel. Anima 358 (P)
- D- L'être intelligible est entièrement immatériel. Anima 358 (P)
- > 2.1 | Cause principale : l'intellect agent
- D- L'intelligence n'a pas d'organe corporel. Anima 369 (P)
- > 3 | Cause formelle : l'espèce intelligible
- D- L'intelligence reçoit les espèces des objets intelligibles. SumTh 4500 (P)
- D- Les choses ont une existence dans l'intelligence sans matière, sans leurs conditions matérielles et sans organe corporel. Anima 358 (P)

4.2 / La volonté

- > Définition :
- > 1 | Genre : une puissance rationnelle | *potentia rationalis*
- D- La volonté forme l'appétit rationnel. Anima 363 (P)

2.2.3.2 | Des Sciences physiques

2.2.3.2.2 | Selon la passion : la Chimie

1 / Le feu

- > Définition :
- > 1 | Cause finale :
- D- Le feu incline : vers le lieu supérieur; et à engendrer du feu. Anima 360, SumTh 4499, c8002 (P)

1 / Le poids

- > Définition :
- > 1 | Cause finale :
- D- Le corps léger incline naturellement en haut. SumTh c8006 (P)

2.2 | De la Sagesse Pratique

2.2.1 | De l'Ethique (ou Morale naturelle)

2.2.2 | Des Arts

2.2.2.1 | Des Arts spéculatifs (ou libéraux)

2.2.2.1.1 | De la Logique

1 | De la grande logique (ou logique matérielle) | *De logica materiali*

1.1 | L'être de raison | *De ente rationis*

1.2 | Le concept | *De conceptu*

1.3 | Le terme oral | *De termino orali*

- > Définition :
- > 2 | Quantité :
- > 2.1 | L'universel
- D- Platon n'admettait pas d'idée commune pour les êtres appartenant à une même suite. Anima 370, 372 (P)
- F- Platon posa l'existence des universels séparés de tout sujet. Anima 370, 372 (P)

2 | La petite logique (ou logique formelle)

2.1 | La définition du terme

2.1.1 | La définition

2.1.1.1 | La définition nominale

2.1.1.2 | La définition causale

2.1.1.3 | La définition réelle

- > Définition :
- > 1 | Cause formelle : les prédicables
- > 1.1 | Le propre
- D- Le propre ne se distingue pas par opposition au commun. SumTh 4497 (P)

Référence	Titre de l'ouvrage	Prix unitaire	Quantité	Prix total ligne

Règlement

Mode de paiement

☐ Espèces (en magasin)

☐ Chèque à l'ordre de "Mathieu Brulaire" (autoentreprise)

☐ Virement au RIB suivant :
IBAN : FR76 1450 5000 0204 7138 1997 920
BIC : CEPARFPP450

* Envoi sous 3 jours dans la limite des stocks disponibles.

Pas de TVA applicable pour les autoentreprises (art. 239b du Code Général des Impôts)

Total de la commande

Participation aux frais d'expédition*

Montant total à régler

☐ Total inférieur à 50 €

☐ Total compris entre 50 et 150 €

☐ Total supérieur à 150 €

☐ Hors métropole (frais réels)

7 €

10 €

Offert

Découpez en suivant les tirets